

Bases de données relationnelles

Michel Rueher

Supports disponibles:

<http://users.polytech.unice.fr/~rueher/Cours/BD>

1. Introduction

Plan

- BD ... informellement
- Les grands principes
- Bases de données et SI
- Le modèle conceptuel
- Le modèle relationnel
- Passage du modèle conceptuel au modèle relationnel

BD ... informellement

... difficile à définir

Un SGBD est

- Un outil pour ***vérifier, modifier et rechercher efficacement*** des données dans un grand ensemble
- Une ***interface*** entre les applications "utilisateur" et la mémoire secondaire

Un SGBD comprend

- Un système de gestion de fichiers (gestion du stockage physique)
- Un système interne (placement et accès aux données)
- Un système externe (langage de requête élaboré)

Les grands principes

Les 3 niveaux: physique, logique, externe

- Indépendance entre représentation physique et logique
- Offre différentes vues de la même structure

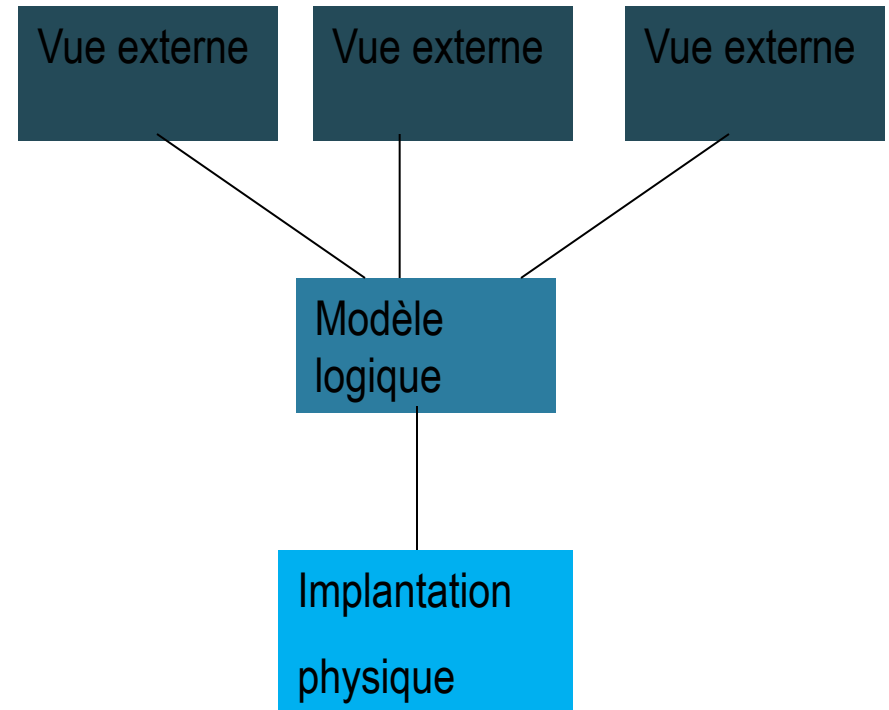
Modèle logique (modèle de données)

- Langage de définition des données (LDD)
- Langage de manipulation des données (LMD)
- Accès à des langages externes C,C++, Java

Les grands principes(suite)

Intérêt de l'abstraction des données ANSI- SPARC

- Totalemment **déclaratif**
(spécification abstraite)
- Aussi "riche" que possible
- Indépendant d'un langage de programmation
- Indépendant de l'architecture
- Facilitant la conception des applications
- Facilitant l'expression de contraintes
- Faciliter la gestion de l'intégrité de la base



Les grands principes(suite)

Fonctionnalités

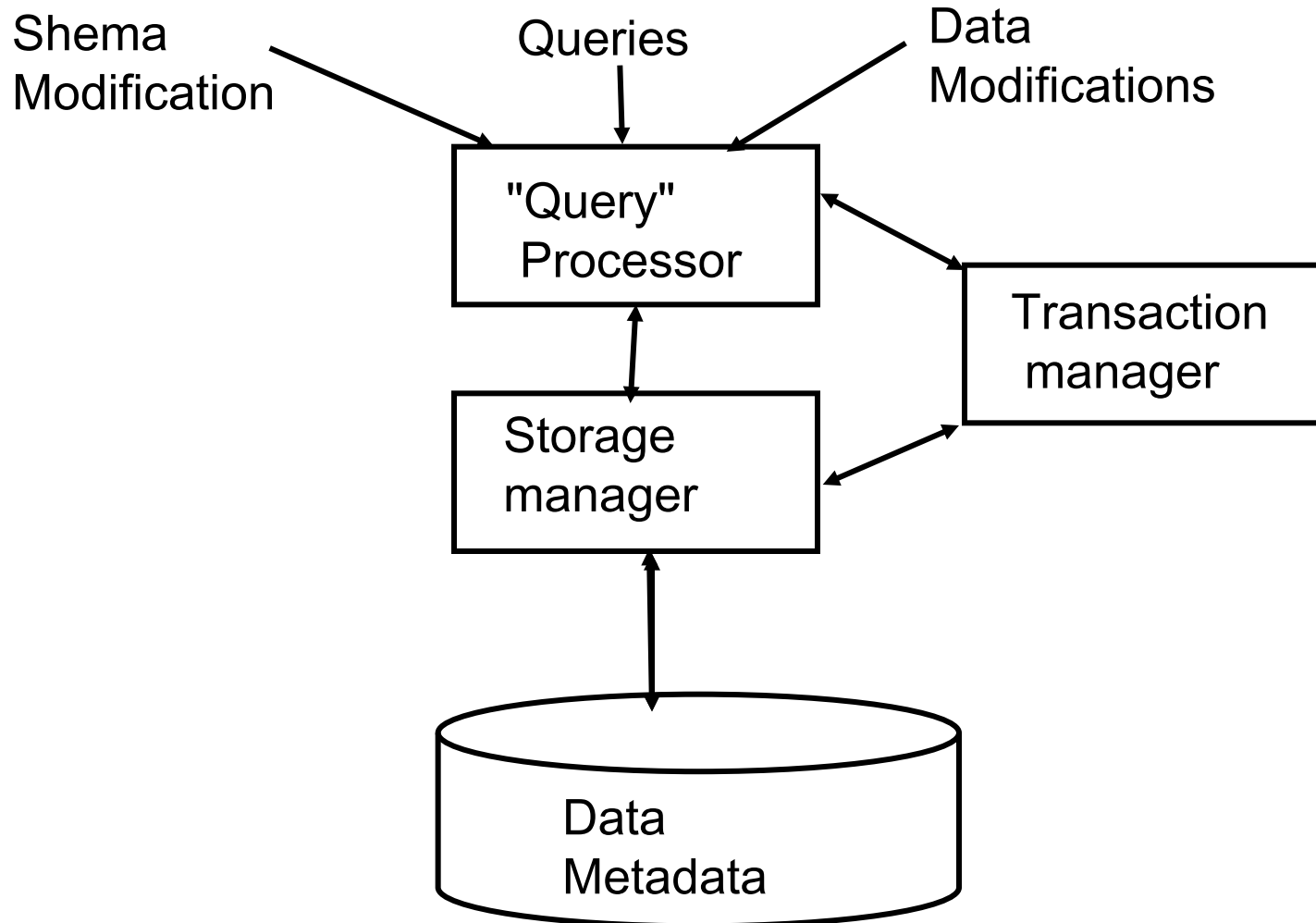
- Gestion du stockage secondaire
- Persistance
- Contrôle de concurrence
- Protection des données
- Interfaces homme / machine
- Gestion de données distribuées

Les grands principes(suite)

Complexité et diversité

- **Applications:** financières, inventaires, commerciales, ingénieries, CAO/FAO, cartographiques, documentaires, bibliothèques, ...
- **Utilisateurs:** grand public, (minitel,web), secrétaire, cadre, programmeur d'application, administrateur de BD, ...
- **Mode d'accès:** langage graphique ou non, interface spécifique, programme d'application, générateur de rapport
- **Plate-forme :** différents matériels, supports de stockage, réseaux, systèmes d'exploitation,...

Architecture d'un DBMS



BD et SI (Système d'information)

Le SI doit fournir

- l'information nécessaire et **PERTINENTE**,
- en **temps** opportun
- **aux différents niveaux** de la structure de l'entreprise
- à un niveau de service et un **prix de revient** compatible avec l'importance et décisions à prendre et des actions à entreprendre
- à partir de données brutes
- de manière **extensible**

SI: modèle Entité – Association

... hiéroglyphes des temps modernes ;-)

Le Modèle Relationnel : historique

- Introduction du modèle relationnel en 1970,
 - par E.F. Codd (IBM San Jose)
- Langages d'interrogation et de définition de vues
 - Langage algébrique
 - Calcul des tuples
 - Calcul Relationnel. sur les Domaines (logique)
 - Langages informatiques (SQL, QUEL, ...)
- Langages d'expression de contraintes
 - Langages formels (logique, algébrique)
 - Langages ad-hoc (textuels, graphiques,...)
 - dépendances fonctionnelles, clés,références entre tables, inclusions, etc, ...
- Le standard ANSI/SO : SQL
 - version 2, 1992;
 - version 3 : types rékursifs + héritage

Le Modèle relationnel : principes

- Schéma : ensemble de *relations*
 - Schéma de base de données (ensemble de relations)
 - liens sémantiques implicites
 - Instances de relations: tuples (tables)
 - contraintes sur les relations et les tuples,
- Langages
 - déclaratifs , premier ou second ordre
 - algèbre relationnelle , calcul sur les tuples
 - LDD/LID de SQL

Eléments principaux de SQL (Version Ansi2)

- Langage de commande non procédural
- Langage d'interrogation et de définition de vues (LID)
 - **select** colonnes **from** table **where** condition
- Langage de modification de données (LMD)
 - **insert** ligne **into** table
- Langage de définition de données (LDD)
 - **créer** les objets (tables, vues, procédures, démons, ...)
 - définir certaines contraintes sur les tables :
 - clés, références externes (entre tables), contraintes locales, typage, etc ...

Eléments principaux de SQL (suite)

- Primitives pour la gestion des transactions
 - verrouillages,
 - retour en arrière,
 - validation

- Primitives de gestion de la sécurité
 - droits d'accès, privilèges, rôles
 - gestion des comptes

Eléments principaux de SQL (suite)

- Relations calculées (vues)
 - sources stockées sur le serveur
 - permettent de nommer et mémoriser sur le serveur des requêtes prédéfinies
- Procédures et Fonctions
 - éléments algorithmiques
 - déclencheurs (triggers)
 - code exprimé dans le même langage procédural que pour les procédures (SQL2, PL/SQL, ...)
 - source+code stockés sur le serveur
 - déclenchements opérés lors de modifications de la base

2. Le modèle relationnel

Schémas relationnels

Schémas Relationnels

Une "table" structurée en colonnes fixes, et en lignes pouvant varier dans le temps en nombre et en contenu, est appelée *relation*..

Le contenu, à un instant donné, de cette table, est une *table instance* de cette relation.

Exemple: relation **MARQUES**

<i>IdM</i>	<i>NomM</i>	<i>Classe</i>	<i>IdProp</i>
122 233	renault21	24	renault
145 245	sun-sparc	27	sun
147 064	renegade	24	renault

Une *relation* n'est pas définie par des concepts positionnels ; les *lignes* (resp. les *colonnes*) peuvent être permutées.

Une *table instance* d'une relation est un ensemble **non-ordonné** de *tuples* (*lignes*). Chaque *tuple* est composé de valeurs correspondant aux *attributs* (noms des *colonnes*) de la relation.

Le **schéma** de la relation définit les propriétés de chaque *attribut* (nom, type, contraintes, ...).

Schémas relationnels (suite)

Définition : relation

*On appelle schéma relationnel (ou **relation**) tout ensemble fini d'attributs et de domaines :*

$$\mathbf{R} = \{ (A_1, dom_1), \dots, (A_n, dom_n) \}$$

- $A = attr(R) = \{A_1, \dots, A_n\}$: l'ensemble des **attributs** de R
- $dom_i = dom(A_i)$: le **domaine** non vide de chacun des attributs A_i

Domaine :

- *type du contenu des colonnes de la table.*
→ **contraintes** sur le contenu de chacun des tuples d'une instance de la relation.
- *toujours de type **scalaire** (entiers, chaînes,...) et fini dans SQL ANSI2*
→ **pas d'opérateur** pour leur associer des types structurés

Schémas relationnels (suite)

Exemple: la relation MARQUE

Attributs A : $A = \{IdM, NomM, Classe, IdProp\}$

Domaines :

- $dom(IdM) = [1..99\ 999]$
- $dom(NomM) =$ ensemble de tous les mots construits sur l'alphabet $\{A, B, ..Z, 0.. 9\}$ (chaînes limitées à 40 caractères)
- $dom(Classe) = [1..30]$
- $dom(IdProp) =$ ensemble de tous les mots construits à sur l'alphabet $\{A,...,Z, a,...,z, 0.. 9\}$ (chaînes limitées à 100 caractères)

Instances de relations

Définition : tuple

- Soit R une relation, ayant comme ensemble d'attributs

$$A = \{A_1, \dots, A_n\}.$$

On appelle tuple défini sur R , tout ensemble t de valeurs v_1, \dots, v_n associées respectivement aux attributs A_1, \dots, A_n , avec comme seule contrainte, $v_i \in \text{dom}(A_i)$.

- Un tuple est représenté par la notation ensembliste:

$$t = \{v_1: A_1, \dots, v_n: A_n\}$$

ou encore par la notation parenthésée :

$$t = (v_1: A_1; \dots; v_n: A_n)$$

- De façon générique, on notera la valeur v_i associée à l'attribut A_i du tuple t par : $v_i = t.A_i$

Instances de relations (suite)

Exemple : tuple défini sur la relation MARQUE

```
t = {      122 233      :      IdMarq,
      COCA           :      NomMarq,
      12             :      Classe,
      CocaLtd        :      IdProp }
```

qui peut se représenter par la ligne :

IdMarq	NomMarq	Classe	IdProp
122 233	COCA	12	CocaLtd

On a alors dans cet exemple : **t.Classe = 12.**

Table instance de relation

Définition : table instance de relation

On appelle table instance du schéma R, **tout ensemble de tuples** (lignes) définies sur R.

On note de façon générique une telle table instance **par $r(R)$** .

Exemple : instance de la relation MARQUE:

$r(\text{MARQUE}) = \{t1, t2, t3\}$

t1 = {1222	:IdM,
COCA	:NomM,
12	:Classe,
CocaLtd	:IdProp }
t2= {1224	:IdM,
ORANGINA	:NomM,
12	:Classe,
Perrier	:IdProp }
t3 = {1226	:IdM,
PEPSI	:NomM,
12	:Classe,
PepsiLtd	:IdProp }

Contraintes

Contraintes

- Une relation sur l'ensemble des tuples présentes dans une instance.
- Contraintes vérifiées à tout moment par l'instance du schéma.
 - facilitent la conception de la base
 - aident au choix de représentations physiques (clés,).

Définition : contraintes, instances acceptables

- On peut associer à toute relation R, un ensemble fini de contraintes, noté
 $C = \text{contr}(R) = \{ C1, \dots \}$
- Contrainte = fonction booléenne pouvant s'évaluer, pour chaque instance potentielle de R .
- Une table instance qui satisfait toutes ces contraintes est dite **instance acceptable** de R.
- Le langage d'expression des contraintes peut être très varié

Langages de contraintes

Enjeux des BDR : disposer de langages déclaratifs aussi riches que possible

Dilemme

- disposer d'un vérificateur
- langage d'un pouvoir d'expression riche

Si les contraintes ne peuvent s'exprimer en logique du premier ordre

→ vérifications programmées directement par l'utilisateur, dans un langage procédural

→ recours à des langages d'automates (grammaires, réseaux de Petri,)

Contraintes et langages (suite)

Exemple : Contraintes sur *MARQUE* :

- (C_1) On ne peut avoir le même nom de marque dans la même classe

$$C_1 \equiv \forall t_1, t_2 \in \text{marque} \\ ((t_1.\text{NomM} = t_2.\text{NomM} \wedge t_1.\text{Classe} = t_2.\text{Classe}) \\ \rightarrow t_1.\text{IdM} = t_2.\text{IdM})$$

- (C_2) Un même propriétaire ne peut être associé à plus de 20 marques d'identificateurs distincts.

Cette contrainte n'est pas du premier ordre !!!!!

(quantification sur les domaines infinis et fonction *card* de type ensembliste)

Peut aisément être vérifiée sur une instance particulière:

$$C_2 \equiv \forall p \in \text{dom}(\text{IdProp}) \\ \text{card}(\{t \in r \mid t.\text{IdProp} = p\}) < 20)$$

Schéma de bases de données

Bases de Données : ensemble de plusieurs relations indépendantes

Dans l'algèbre relationnelle:

le même nom d'attribut utilisé dans deux relations distinctes véhicule le même type d'informations

SQL ne tient pas compte de cette présupposition.

(Il est cependant fortement recommandé de la suivre si l'on veut faciliter la cohérence de la conception)

Des contraintes globales pour toute la base (i.e., faisant intervenir plusieurs relations) peuvent être définies.

Schéma de bases de données(suite)

Liens Sémantiques entre tuples:
→ implicites à travers les valeurs de certains attributs,
et non par adresse ou pointeur comme dans des modèles navigationnels.

Exemple

- toute référence à une marque se fait depuis une autre relation à travers deux attributs qui, en général, porteront les mêmes noms : NomM, Classe .
- la relation :
`vente (NomM, Classe, Date, IdVend, IdAchat)`
définit les achats/ventes effectuées pour chacune des marques.

Schéma de bases de données (suite)

Conséquences

- "pointeurs"
 - **visibles**
 - **indépendants** de tout choix d'implantation physique
- Navigation à travers les liens
 - **dans les deux sens**
 - sans nécessité de mise en place de "pointeurs inverses"
- Importance du choix d'attributs permettant d'identifier sans ambiguïté un tuple appartenant à une relation donnée

Schéma de bases de données(suite)

Définition : schéma de BD

Un schéma de base de données relationnelle est **un ensemble**

$$S = \{R_1, \dots, R_n\}$$

de relations, dans lequel deux attributs de **même nom** dans deux relations différentes, ont **les mêmes domaines**

Définition : instance de schéma BD

Une instance d'un schéma $S = \{R_1, \dots, R_n\}$, est

un ensemble de tables,

$r = \{r_1, \dots, r_n\}$, où chaque r_i est une table instance de R_i

On peut ajouter au schéma S **des contraintes globales**, portant sur l'ensemble des tables constituant une instance du schéma. Toute **instance** vérifiant ces contraintes est dite **acceptable** pour S .

3. Algèbre relationnelle

Algèbre relationnelle

Définie par Codd en Juin 1970.

Langage d'expressions algébriques en notation fonctionnelle:

- Les variables représentent des tables, instances de relations
- Opérateurs (unaires, binaires, ...) sur ces tables.

Langage du premier ordre.

Il existe un interprète de ce langage, qui permet de calculer toute expression portant sur des tables constituées d'ensembles finis de tuples.

Opérations booléennes

Union, intersection, différence

*Soient r et s deux instances d'un même schéma R , i.e., **deux tables ayant mêmes attributs**. Les trois opérations suivantes définissent des instances du même schéma R :*

$$r \cup s = \{ t \mid t \in r \text{ ou } t \in s \}$$

$$r \cap s = \{ t \mid t \in r \text{ et } t \in s \}$$

$$r - s = \{ t \mid t \in r \text{ et } t \notin s \}$$

Ces expressions sont stables par accroissement des domaines.

Notons que l'opérateur \cap peut se définir à l'aide de la soustraction :

$$r \cap s = r - (r - s)$$

Opérations booléennes : Exemples

mdep		
<i>Id</i>	<i>Nom</i>	<i>Prop</i>
122	r21	renault
145	sparc	sun
223	spk	sun
147	r19	renault

mner		
<i>Id</i>	<i>Nom</i>	<i>Prop</i>
122	r21	renault
145	sparc	sun
149	r18	renault

mdep \cup mner		
<i>Id</i>	<i>Nom</i>	<i>Prop</i>
122	r21	renault
145	sparc	sun
223	spk	sun
147	r19	renault
149	r18	renault

mdep \cap mner		
<i>Id</i>	<i>Nom</i>	<i>Prop</i>
122	r21	renault
145	sparc	sun

mdep $-$ mner		
<i>Id</i>	<i>Nom</i>	<i>Prop</i>
223	spk	sun
147	r19	renault

Projection : définition

Opération unaire

- copier une relation en ne gardant que certaines colonnes
- stable par accroissement des domaines

Définition

*Soient R un schéma, et $A = \{A_1, \dots, A_n\} \subseteq R$, un sous-ensemble d'attributs de R . La projection sur A d'un **tuple** t défini sur R , est le tuple défini sur A par :*

$$\pi_A(t) = \pi_{A_1, \dots, A_n}(t) = \{t.A_1:A_1, \dots, t.A_n:A_n\}$$

*La projection sur A d'une **table** $r(R)$ instance du schéma R , est une instance du schéma A définie par :*

$$\pi_A(r) = \pi_{A_1, \dots, A_n}(r) = \{ \pi_A(t_r) \mid t_r \in r \}$$

Projection : propriétés

Proposition

Soient r et s des instances de R , et A un sous-ensemble d'attributs de R . On a alors :

$$\pi_A(r \cup s) = \pi_A(r) \cup \pi_A(s)$$

On n'a pas toujours :

$$\pi_A(r \cap s) = \pi_A(r) \cap \pi_A(s)$$

$$\pi_A(r - s) = \pi_A(r) - \pi_A(s)$$

Exemple de projection

marque			
<i>Id</i>	<i>Nom</i>	<i>Classe</i>	<i>Prop</i>
122	r21	14	renault
145	sparc	12	sun
223	spk	12	sun
147	r19	13	renault

$\pi_{\text{Classe, Prop}}(\text{marque})$	
<i>Classe</i>	<i>Prop</i>
14	renault
12	sun
13	renault

Notez la disparition des lignes redondantes :

$$\begin{aligned}\pi_{\text{Classe, Prop}}(145:\text{Id}; 'sparc':\text{Nom}; 12:\text{Classe}; 'sun':\text{Prop}) \\ &= \pi_{\text{Classe, Prop}}(223:\text{Id}; 'spk':\text{Nom}; 12:\text{Classe}; 'sun':\text{Prop}) \\ &= (12:\text{Classe}; 'sun':\text{Prop})\end{aligned}$$

Sélection : définition

Filtrage de valeur d'attribut

- extraire par copie certaines lignes d'une relation.
- stable par accroissement des domaines

Définition : sélection par filtrage d'un attribut

Soient $r(R)$ une instance d'un schéma R , A un attribut de R , et a une constante appartenant à $dom(A)$

La sélection de r par filtrage de A sur a , est une instance du même schéma définie par :

$$\sigma_{A=a}(r) = \{t \in r \mid t.A = a\}$$

Sélection : propriétés

Commutativité:

$$\sigma_{A=a}(\sigma_{B=b}(r)) = \sigma_{B=b}(\sigma_{A=a}(r))$$

On écrit alors :

$$\sigma_{A=a}(\sigma_{B=b}(\dots\sigma_{L=l}(r)\dots)) = \sigma_{A=a,B=b,\dots,L=l}(r)$$

Distributivité sur les opérations booléennes

Pour tout opérateur booléen $\circ \in \{ \cup, \cap, - \}$ on a :

$$\sigma_{A=a}(r \circ s) = \sigma_{A=a}(r) \circ \sigma_{A=a}(s)$$

Commutativité avec la projection:

Soient $r(R)$ une instance d'un schéma R , $A \subseteq R$ et $a \in \text{dom}(A)$. On a alors :

$$\pi_A(\sigma_{A=a}(r)) = \sigma_{A=a}(\pi_A(r))$$

Exemple de sélection

marque			
Id	Nom	Classe	Prop
122	r21	14	renault
128	r30	14	renault
145	sparc	12	sun
223	spk	12	sun
147	r19	13	renault

$\sigma_{\text{Classe}=14}(\text{marque})$			
Id	Nom	Classe	Prop
122	r21	14	renault
128	r30	14	renault

Sélection étendue

Définition : sélection étendue

Soient $r(R)$ une instance d'un schéma R , $\{A_1, \dots, A_n\}$ un sous-ensemble d'attributs de R , et f une fonction booléenne **calculable**, ne dépendant d'aucune relation de la base, et définie sur $\text{dom}(A_1) \times \dots \times \text{dom}(A_n)$:

$$f : (x_1, \dots, x_n) \rightarrow \{\text{true}, \text{false}\}$$

La sélection de r par $f(A_1, \dots, A_n)$ est une instance du même schéma définie par :

$$\sigma_{f(A_1, \dots, A_n)}(r) = \{t \in r \mid f(t.A_1, \dots, t.A_n) = \text{true}\}$$

Exemples d'expressions de sélection étendue :

$$\sigma_{A < 3 \vee A = 13}(r)$$

$$\sigma_{AB > 16}(r)$$

$$\sigma_{\text{Classe} = 14 \vee \text{Classe} = 12}(\text{marque})$$

$$\sigma_{\text{Date} > 930301 \wedge \text{Prop} = \text{'renault'}}(\text{enreg})$$

Procédés de calculs de la sélection

Pour la sélection simple par égalité, l'ordre de calcul est $O(n)$

Si l'on dispose d'index, il peut être égal au nombre de réponses

Pour les sélections étendues, l'ordre est $n.k$, k dépendant de la fonction utilisée.

Jointure Naturelle de tuples

Principe :

- Concaténation de chaque ligne d'une table avec chaque ligne de l'autre si ces lignes partagent les mêmes valeurs pour les attributs de même nom
- Produit *cartésien* des tuples considérés si aucun attribut partagé

Stable par accroissement des domaines.

Notation

Si R et S sont deux ensembles d'attributs, RS désigne l'ensemble d'attributs égal à l'union de R et de S .

$$RS = R \cup S.$$

Jointure Naturelle de tuples (suite)

Définition : jointure de tuples

On dit que deux *tuples* $t_r(R)$ et $t_s(S)$ sont joignables, ssi il existe un tuple $t(RS)$ tel que :

$$\pi_R(t) = t_r \quad \text{et} \quad \pi_S(t) = t_s$$

Ce tuple unique est noté $(t_r \triangleright \triangleleft t_s)$

$$(t_r \triangleright \triangleleft t_s) \text{ existe} \quad \Leftrightarrow \quad \pi_{R \cap S}(t_r) = \pi_{R \cap S}(t_s)$$

$$(t_r \triangleright \triangleleft t_s) \text{ existe} \quad \Rightarrow \quad \pi_R(t_r \triangleright \triangleleft t_s) = t_r$$

$$\Rightarrow \quad \pi_S(t_r \triangleright \triangleleft t_s) = t_s$$

Exemples de jointure de 2 tuples

<i>NomEt</i>	<i>Age</i>	<i>Fil</i>	<i>Année</i>
Barry	23	Log	2

▷◁

<i>Fil</i>	<i>Année</i>	<i>Titre</i>
Log	2	BD3

=

<i>NomEt</i>	<i>Age</i>	<i>Fil</i>	<i>Année</i>	<i>Titre</i>
Barry	23	Log	2	BD3

Attention le tuple suivant n'existe pas.

('JointNéoprène':NomProd; 302:CodeProd, 204.5: PrixLin)

▷◁

('Sté X':NomDistrib; 'Rondelle6x4':NomProd; 2500:QtéMoy)

Jointure naturelle de deux tables

Définition : jointure naturelle de deux instances

Soient $r(R)$ et $s(S)$ deux instances de relations et RS l'union de leurs attributs.

La jointure naturelle de r et s est une instance du schéma RS (union des deux ensembles d'attributs) définie par :

$$r \bowtie s = \{ t(RS) \mid \pi_R(t) \in r \wedge \pi_S(t) \in s \}$$

On a alors :

- (1) $t \in r \bowtie s \Leftrightarrow \exists t_r \in r \exists t_s \in s$ tel que
 $t.A = t_r.A$ pour tout attribut $A \in R$
et $t.A = t_s.A$ pour tout attribut $A \in S$
- (2) $t \in r \bowtie s \Rightarrow$ pour tout attribut $A \in R \cap S$
 $t.A = t_r.A = t_s.A$

Exemple :

marque

IdM	NomM	Classe	IdProp
122233	renault21	24	renault
145245	sun-sparc	27	sun
223423	sptrklm	24	sun
147064	renegade	24	renault

prop

IdProp	NomProp	Ville
renault	renault s.a	boulogne
sun	sun-micros	sun-valley
jeep	jeep inc.	detroit

marque ▷◁ prop

IdProp	NomProp	Ville	IdM	NomM	Classe
renault	renault s.a	boulogne	122 233	renault21	24
renault	renault s.a	boulogne	147 064	renegade	24
sun	sun-micros	sun-valley	145 245	sun-sparc	27
sun	sun-micros	sun-valley	223 423	sptrklm	24

Propriété de la jointure

Commutativité et associativité

$$r \bowtie (s \bowtie t) = (r \bowtie s) \bowtie t$$

$$r \bowtie s = s \bowtie r$$

Distributivité vis-a-vis de l'union

$$r \bowtie (s \cup t) = (r \bowtie s) \cup (r \bowtie t)$$

Remarque : si $R \cap S = \emptyset$ alors $r \bowtie s$ correspond au produit cartésien des deux instances r et s .

Il est noté $r \times s$

Procédé détaillé de calcul du produit cartésien

L'algorithme simple pour le calcul du produit cartésien $r \times s$ est le suivant :

Pour chaque tuple tr dans r faire

Pour chaque tuple ts dans s faire

écrire $tr \times ts$

De nombreuses stratégies existent, en fonction de la mémoire centrale disponible.

Complexité fonction du **nombre d'accès à des blocs sur disque nécessaires pour lire chacune de deux relations r et s** , et de **M le nombre de blocs pouvant résider en mémoire simultanément**

Division

Intuition

Division produit une relation sur **R-S** qui regroupe toutes les éléments de **R-S** qui dans **R** sont associés à tous les éléments de **S**

Exemple: Quels sont les athlètes qui ont participé à toutes les épreuves ?

C

Athlète	Epreuve
<i>Pierre</i>	<i>200 m</i>
<i>Pierre</i>	<i>400 m</i>
<i>Pierre</i>	<i>800 m</i>
<i>Paul</i>	<i>400 m</i>
<i>Jean</i>	<i>200 m</i>

E

Epreuve
<i>200 m</i>
<i>400 m</i>
<i>800 m</i>

C ÷ E

Athlète
<i>Pierre</i>

Division (définition)

Soient $r(R)$ et $s(S)$ deux instances de relations, avec $S \subseteq R$

Le quotient de r par s est la relation définie sur le schéma $Q=R-S$ par:

$$r \div s = \{ t_q \in \pi_Q(r) \mid \forall t_s \in s, (t_q \triangleright \triangleleft t_s) \in r \}$$

$r \div s$ est le plus grand ensemble q de $\pi_Q(r)$ tel que $(q \triangleright \triangleleft s) \subseteq r$

Division (propriété)

La division s'exprime en fonction des opérateurs précédents :

$$r \div s = \pi_Q(r) - \pi_Q(\pi_Q(r) \triangleright \triangleleft s) - r$$

Exemple : Chercher s'il existe un monopole en classe 14.

»La société qui possède toutes les marques de la classe 14"

$$\pi_{\text{IdProp}, \text{IdMarq}}(\text{marque}) \div \pi_{\text{IdMarq}}(\sigma_{\text{Classe}=14}(\text{marque}))$$

$$= \pi_{\text{IdProp}}(\text{marque}) - \pi_{\text{IdProp}}[\pi_{\text{IdProp}}(\text{marque}) \triangleright \triangleleft \\ \pi_{\text{IdMarq}}(\sigma_{\text{Classe}=14}(\text{marque})) - \pi_{\text{IdProp}, \text{IdMarq}}(\text{marque})]$$

Procédé de calcul de la projection

Il consiste en une itération sur les éléments de la table avec copie partielle des lignes et élimination des redondances.

Le coût est en $O(n \cdot \log n)$ où n est le nombre de tuples de la table

Renommage des attributs

Définition

Soit A un des attributs d'un schéma R , B un attribut de même domaine que A , et n'appartenant pas à $R - \{A\}$.

Le renommage de A en B dans une instance $r(R)$ est une instance du schéma $R' = R - \{A\} \cup \{B\}$ définie par :

$$\delta_{A \leftarrow B}(r) = \{t'(R') \mid \exists t \in r \\ t(R - A) = t'(R - A) \text{ et } t(A) = t'(B) \}$$

On peut étendre ce renommage, sous réserve de ne pas créer de collisions de noms, à plusieurs attributs.

Il est supposé s'effectuer de façon simultanée., et est noté :

$$\delta_{A_1, \dots, A_n \leftarrow B_1, \dots, B_n}(r)$$

Renommage des attributs : exemple

$PROP = \{IdProp, NomProp, Pays, Ville\}$

$ENREG = \{NumEnr, IdMarq, Date, Deposant\}$

"noms de propriétaires ayant déposé au moins une marque avant le 15 janvier 91"

→ on doit effectuer une jointure sur l'attribut *Deposant* de *ENREG* et l'attribut *IdProp* de *PROP* :

$\pi_{NomProp} (\delta_{Deposant \leftarrow IdProp} (\sigma_{Date < 910115}(enreg)) \bowtie prop)$

4. Le langage SQL

Existe de nombreux dialectes

Normes ANSI :

- Premier standard en 1986 (SQL86)
- Dernière révision : 2008

5.1 Requêtes simples

```
SELECT * FROM marque WHERE classe=14;
```

```
SELECT NomM, NomE FROM marque, enr  
WHERE IdS=Déposant;
```

SELECT	→ liste des attributs demandés
FROM	→ liste des relations utilisées par la requête
WHERE	→ conditions pour les sélections et attributs de jointure

... permet de faire des projections, sélections et jointures !

Projections : la clause SELECT

La clause SELECT permet d'effectuer des **projections**

SELECT Nom FROM marque;

mais elle ne supprime pas les redondances

Nom
Microsoft
Microsoft
....

Renommage :

**SELECT Nom AS NomMarque , IdS AS Proprio
FROM marque;**

NomMarque	Proprio
Microsoft	Bill Gate
....	...

Selections: la clause SELECT

La clause SELECT permet d'effectuer des **sélections**

```
SELECT * FROM marque  
where classe=14;
```

Nom	Classe	Pays	Idprop	Id
Loreal	14	Bahamas	B0007	14032
Hermes	14	France	H0414	14923

Jointure: la clause SELECT

La clause SELECT permet d'effectuer des jointures

```
SELECT * FROM marque M, societe S  
where M.prop = S.id;
```

id	nom	classe	pays	prop/id	nom	ville	pays
14032	Hermes	14	France	H0414	Durand	Paris	France
04114	Cola	23	USA	X0317	McAch	ElPaso	USA
...							

Projection, Sélection Jointure: la clause SELECT

La clause SELECT permet d'effectuer des jointures

```
SELECT M.Nom FROM marque M, societe S
      where   classe =14 AND
              M.prop = S.id;
```

nom
Hermes

Projections : la clause SELECT (suite)

La clause SELECT peut contenir des constantes:

```
SELECT Nom , Prix*100 AS Prix  
FROM marque;
```

NomMarque	Prix
Microsoft	100
Linux	100
....	...

Sélection : la clause WHERE

La clause conditionnelle WHERE peut utiliser des:

- Comparateurs: =, <>, <, >, <=, >=
- Opérateurs arithmétiques: +, *, ...
- Concaténations de chaînes: 'foo' || 'bar' a pour valeur 'foobar'
- Opérateurs logiques: AND, OR, NOT

Les Chaînes

- B'011' représente une chaîne de 3 bits
- X'7FF' représente une chaîne de 12 bits (0 suivi de onze 1)
- Le booléen TRUE peut être représenté par B'1'
- La comparaison s'effectue caractère par caractère
'fodden' < 'foo'
- p LIKE s avec p une chaîne et s un pattern:
p NOT LIKE s
 - **SELECT .. WHERE title LIKE 'STAR _ _ _ _';**
(recherche titre de 8 caractères qui commence par 'STAR')
 - **SELECT .. WHERE title LIKE '% 's%';**
(titre peut être n'importe quelle chaîne contenant 's')

Dates et heures

- Types de données spécifiques avec des représentations variées dans les différents "dialectes" de SQL
- Formes standards:
DATE '1988-07-30'
TIME '15:00:02.5...' avec un nombre quelconque de chiffres

Tri des résultats

Ajout à l'instruction SELECT-FROM-WHERE d'une clause **ORDER BY** <liste d'arguments>

Par défaut l'ordre est croissant

```
SELECT * FROM movie WHERE year=1900  
ORDER BY title;
```

```
SELECT * FROM movie WHERE year=1900  
ORDER BY 1, 2 DESC;
```


Requêtes portant sur plusieurs relations

Par défaut SQL calcule le produit cartésien; *la jointure est uniquement effectuée pour les arguments spécifiés dans la clause WHERE*

`enr(NumE, Libelle, Pays , Déposant , Date)`

`marque(IdM, Nom, Classe, Pays , Prop , Date)`

```
SELECT Nom FROM marque, enreg  
      WHERE Prop =Déposant;
```

Ambiguïtés sur les noms de relation

Introduction de variable tuples (nom de la relation peut être utilisé s'il apparaît une seule fois dans la clause FROM)

```
SELECT    M.Nom AS NomMarque,  
          E.NumE AS NumeroEnreg  
FROM  marque M, enr  E  
WHERE      E.Id=M.ID;
```

Sémantique d'une requête portant sur plusieurs relations

Modèle de calcul:

- Calcul du produit cartésien des tables de la clause FROM
- Sélection dans ce produit des tuples qui vérifient les conditions définies dans la clause WHERE

(même interprétation dans DATALOG et dans l'algèbre relationnelle)

Conséquence (non-intuitive) : si le produit cartésien est vide le résultat est l'ensemble vide

Interprétation d'une requête portant sur plusieurs relations (suite)

Exemple:

Soit R, S, T trois relations unaires dont l'attribut est A.
Rechercher les éléments qui sont dans R et soit dans S,
soit dans T

```
SELECT R.A FROM R,S,T  
WHERE R.A=S.A OR R.A=T.A;
```

Si T est vide on pourrait s'attendre à obtenir $R \cap S$ alors
que la requête SQL produit l'ensemble vide

Intersection, Union et Différence

Nom des marques déclarées à la fois dans la classe 14 et la classe 10

```
(SELECT Nom, Classe FROM marque WHERE Classe=14)
```

INTERSECT

```
(SELECT Nom, Classe FROM marque WHERE Classe=10)
```

(idem pour UNION)

Nom des marques n'appartenant pas à la classe 10

```
(SELECT Nom, Classe FROM marque)
```

EXCEPT

```
(SELECT Nom, Classe FROM marque WHERE Classe=10)
```

Remarques :

Ces requêtes travaillent sur des **ensembles** et **suppriment les redondances**

5.3 Sous-requêtes

Une sous-requête est une expression dont le résultat de l'évaluation est une relation:

- Une expression `SELECT FROM WHERE` est une sous-requête
- Une sous-requête peut apparaître dans la clause `WHERE`
- Une sous-requête peut produire une table avec un nombre quelconque d'attributs et de tuples

Sous-requête (suite)

Sous-requête qui produit une seule valeur

Exemple: recherche du nom de la société qui a déposé une marque sous le numéro d'enregistrement 17

```
SELECT Nom FROM marque M, enr E  
WHERE M.IdM=E.IdM AND E.NumE=17;
```

Ou

```
SELECT Nom FROM marque  
WHERE IdM = (SELECT IdM FROM enr WHERE NumE=17)
```

La sous requête produit une relation unaire qui contient un seul tuple

Opérateurs qui s'appliquent aux relations

Les opérateurs qui s'appliquent aux relations et qui produisent un booléen sont :

- **EXISTS** R : vrai ssi R n'est pas vide
- **s IN** R : vrai ssi s est égal à un des tuples de R
- **s > ALL** R : vrai ssi s est plus grand que toutes les valeurs de la *relation unaire* R
- **s > ANY** R : vrai ssi s est plus grand qu'au moins une des valeurs de la *relation unaire* R

On peut aussi utiliser les comparateurs **<, <>, <=, >=** avec ALL et ANY

Les opérateurs EXISTS, IN, ALL et ANY peuvent être niés:

- **NOT EXISTS** R : vrai ssi R est vide
- **NOT s > ANY** R : vrai ssi s est la valeur minimale de R
- **s NOT IN** R : vrai ssi s n'est égal à aucun des tuples de R

Conditions sur des tuples

Un tuple est représenté par une liste de valeurs scalaires entre parenthèses

Exemple:

film(titre, année, durée, studio, producteur)

acteur(titreFilm, annéeFilm, nom)

socProduct(nom, adresse, num_enreg)

La requête suivante recherche le producteur des films de Harrison Ford:

```
SELECT nom FROM socProduct  
WHERE num_enreg IN (SELECT producteur FROM film  
WHERE (titre, année) IN  
(SELECT titreFilm, annéeFilm FROM acteur  
WHERE nom='Harrison Ford')  
);
```

Conditions sur des tuples (suite)

La requête la plus imbriquée produit une table de la forme:

<i>titrefilm</i>		<i>annéefilm</i>
Star Wars		1977
Raider of		1993
..		

La requête du milieu génère un ensemble de numéros d'enregistrement.

La requête ci-dessous produit le même résultat (mais les doublons ne sont pas gérés de la même manière):

```
SELECT nomFROM socProduct, film, acteurs
WHERE num_enreg = producteur
      AND titre = titreFilm
      AND année = annéeFilm AND acteur='Harrison Ford';
```

Sous requêtes corrélées

Il est possible d'utiliser dans une sous-requête un terme qui provient d'une variable tuple extérieure à la requête

Exemple: recherche des noms utilisés pour deux ou plusieurs films

```
SELECT titre from film AS Old  
WHERE annee < ANY  
      (SELECT année FROM film  
        WHERE titre = Old.titre);
```

Un nom de film sera listé une fois de moins que le nombre de films portant ce nom

5.4 Gestion des doublons

SQL construit des **multi-ensembles** (et non des ensembles comme l'algèbre relationnelle)

- Lorsque une *requête SQL* construit une nouvelle relation elle *n'élimine pas automatiquement les doublons*
- Le même tuple peut apparaître plusieurs fois dans une relation

Pour éliminer les doublons:

SELECT DISTINCT name FROM marque;

Attention, l'usage de distinct a un coût important: il faut stocker toute la relation et la trier

Gestion des doublons (suite)

UNION, **INTERSECT** et **EXCEPT** sont des opérations ensemblistes qui éliminent les doublons

L'utilisation de **UNION ALL**, **INTERSECT ALL** et **EXCEPT ALL** permet de travailler sur des multi-ensembles

R EXCEPT ALL S : élimine autant d'occurrences d'un tuple **t** dans **R** que celui-ci à d'occurrences dans **S**

5.5 Opérateurs & Agrégats

Une agrégation est une opération qui construit une seule valeur à partir de la liste des valeurs d'une colonne (ou d'un ensemble de tuples)

Opérateurs: **SUM, AVG, MIN, MAX, COUNT**

Exemples:

```
article(Id,Nom,Prix)
```

```
SELECT AVG(Prix) FROM article;
```

```
SELECT COUNT(*) FROM article;
```

```
SELECT COUNT(DISTINCT nom) FROM article;
```

5.5 Opérateurs & Agrégats (suite)

➤ **SELECT city FROM weather WHERE temp_lo = max(temp_lo);**

Incorrect car la fonction d'agrégat ne peut être utilisée dans la clause **WHERE**

➤ **SELECT city FROM weather WHERE temp_lo = (SELECT max(temp_lo) FROM weather);**

OK (sous requête est indépendante)

La clause GROUP BY

La clause GROUP BY permet de regrouper un ensemble de tuples qui ont la même valeur dans les colonnes mentionnées

Exemple 1 : calcul du nombre total des minutes des films produits par un studio

```
movie(title,year,length,studioName,producer)
SELECT studioName, SUM(length) FROM movie
      GROUP BY studioName;
```

Remarques:

```
SELECT studioName FROM movie GROUP BY studioName;
```

est équivalent à

```
SELECT DISTINCT studioName FROM movie ;
```

Seuls les agrégats et les attributs mentionnés dans la clause GROUP BY peuvent apparaître dans la clause SELECT

La clause GROUP BY (suite)

Exemple 2 :

```
SELECT year, country, product, SUM(profit) FROM sales  
GROUP BY year, country, product;
```

<i>year</i>	<i>country</i>	<i>product</i>	<i>SUM(profit)</i>
2000	Finland	Computer	1500
2000	Finland	Phone	100
2000	India	Calculator	150
2000	USA	Calculator	75

La clause GROUP BY (suite)

```
SELECT name, size, AVG(unit_price)      FROM product
                                         GROUP BY name, size;
```

name	size	AVG(unit_price)
Tee Shirt	Small	9
Tee Shirt	Medium	14
...

! tout champ sélectionné non calculé doit faire partie du regroupement

```
SELECT Nom_client, date_commande, Max(Montant)
      FROM commande      GROUP by Nom_client;
```

→ **erreur.**

Mais tout champ qui fait partie du regroupement ne doit pas être sélectionné.

```
SELECT Nom_client, Max(Montant) FROM commande
      GROUP by Nom_client, date_commande ;
```

→ **OK** (mais non-conforme SQL/92)

La clause GROUP BY (suite)

```
SELECT year, SUM(profit) FROM sales GROUP BY year;
```

year	SUM(profit)
2000	4525
2001	3010

Pour déterminer le profit total de toutes les années, une autre requête est nécessaire

La clause **ROLLUP** (non-standard) fournit le total dans une ligne avec des valeurs null :

```
SELECT year, SUM(profit) FROM sales  
GROUP BY year WITH ROLLUP;
```

year	SUM(profit)
2000	4525
2001	3010
NULL	7535

La clause **HAVING**

La Clause **HAVING** permet de construire des groupes en utilisant une propriété du groupe lui-même

Exemple : Donner la liste des salaires moyens par fonction pour les groupes ayant plus de deux employés.

```
SELECT fonction,COUNT(*),AVG(salaire)
  FROM emp
  GROUP BY fonction
  HAVING COUNT(*) > 2;
```

FONCTION	COUNT (*)	AVG (SALAIRE)
administratif	4	12375
commercial	5	21100

La clause HAVING (suite)

Marque	Modele	Serie	Numero	Compteur
Ford	Escort	Match	8562EV23	
Peugeot	309	chorus	7647ABY82	189500
Peugeot	106	KID	7845ZS83	75600
Renault	18	RL	4698SJ45	123450
Renault	Kangoo	RL	4568HD16	56000
Renault	Kangoo	RL	6576VE38	12000

```
SELECT Marque, AVG(Compteur) AS Moyenne FROM VOITURE  
GROUP BY Marque HAVING Moyenne IS NOT NULL
```

Marque	Moyenne
Renault	63816.6
Peugeot	132550

Ordre des clauses dans SQL

L'ordre des clauses est le suivant

SELECT	FROM	WHERE	GROUP BY
	HAVING	ORDER BY	

Les deux premières clauses sont obligatoires

5.6 Jointures

La jointure conventionnelle (**theta** jointure) peut être effectuée soit :

- implicitement
- explicitement à l'aide d'une clauses spécifique:

CROSS JOIN → produit cartésien

JOIN ON → jointure sur les attributs spécifiés

CROSS JOIN

table t1

num	name
1	a
2	b
3	c

table t2

num	name
1	x
3	y
5	z

num	name	num	name
1	a	1	x
1	a	3	y
1	a	5	z
2	b	1	x
2	b	3	y
2	b	5	z
3	c	1	x
3	c	3	y
3	c	5	z

SELECT * FROM t1 CROSS JOIN t2;

SELECT * FROM t1 , t2;

(INNER) JOIN ON (theta jointure)

table t1

num	name
1	a
2	b
3	c

table t2

num	name
1	x
3	y
5	z

SELECT * FROM t1 JOIN t2 ON t1.num=t2.num;

SELECT * FROM t1 INNER JOIN t2 ON t1.num=t2.num;

SELECT * FROM t1, t2 WHERE t1.num=t2.num;

num	name	num	name
1	a	1	x
3	c	3	y

(INNER) JOIN: ON versus USING

table t1

num	name
1	a
2	b
3	c

table t2

num	name
1	x
3	y
5	z

num	name	num	name
1	a	1	x
3	c	3	y

SELECT * FROM t1 JOIN t2 ON t1.num=t2.num;

SELECT * FROM t1 JOIN t2 USING (num) ;

num	name	name
1	a	x
3	c	y

Jointure Naturelle

table t1

num	name
1	a
2	b
6	w

table t2

num	name
1	a
3	y
6	w

```
SELECT * FROM t1 NATURAL JOIN t2;  
-- alias pour USING
```

num	name
1	a
6	w

Jointure externe : LEFT (OUTER) JOIN

table t1

num	name
1	a
2	b
3	c

table t2

num	name
1	x
3	y
5	z

SELECT * FROM t1 **LEFT JOIN** t2 **ON** t1.num=t2.num;

Les valeurs différentes dans la 2^{ème} table sont
remplacées par *null*

num	name	num	name
1	a	1	x
2	b	null	null
3	c	3	y

Jointure externe : LEFT (OUTER) JOIN USING

table t1

num	name
1	a
2	b
3	c

table t2

num	name
1	x
3	y
5	z

SELECT * FROM t1 LEFT JOIN t2 USING(num);

Les valeurs différentes dans la 2^{ème} table sont
remplacées par *null*

num	name	name
1	a	x
2	b	null
3	c	y

Jointure externe : RIGHT (OUTER) JOIN ON

table t1

num	name
1	a
2	b
3	c

table t2

num	name
1	x
3	y
5	z

SELECT * FROM t1 RIGHT JOIN t2 ON t1.num=t2.num;

Les valeurs différentes dans la 1^{ère} table sont
remplacées par *null*

num	name	num	name
1	a	1	x
3	c	3	y
null	null	5	z

Jointure externe : RIGHT (OUTER) JOIN USING

table t1

num	name
1	a
2	b
3	c

table t2

num	name
1	x
3	y
5	z

SELECT * FROM t1 RIGHT JOIN t2 USING(num);

Les valeurs différentes dans la 1^{ère} table sont
remplacées par *null*

num	name	name
1	a	x
3	c	y
5	null	z

Jointure externe : FULL (OUTER) JOIN USING

table t1

num	name
1	a
2	b
3	c

table t2

num	name
1	x
3	y
5	z

SELECT * FROM t1 **FULL JOIN** t2 **USING** (num);

Les valeurs différentes dans une des tables sont remplacées par *null*

num	name	name
1	a	x
2	b	null
3	c	y
5	null	z

5.7 Modification d'une base de données

- Insertion de tuples dans une relation
- suppression de tuples dans une relation
- modification de tuples dans une relation

Insertion de tuples dans une relation

La forme basique d'une instruction d'insertion est :

- Mots clés **INSERT INTO**
- Le nom de la relation, R
- Une liste d'attributs de R (entre parenthèses)
- Le mot clé **VALUES** et une liste parenthésée de valeurs
Ou une requête

Exemple:

```
marque (id, nom, classe, pays,prop)
```

```
INSERT INTO marque(id,nom) VALUES (1, 'Coca');
```

```
INSERT INTO marque VALUES(1, 'Coca', 12, 'Fr', 123);
```

Insertion de tuples dans une relation(suite)

```
data(numero, nom, classe, pays)
```

```
INSERT INTO marque
```

```
    SELECT numero, nom, classe, pays FROM data
```

```
    WHERE data.nom NOT IN
```

```
        (SELECT nom FROM marque);
```

Cette requête montre l'importance d'une évaluation complète de la clause SELECT avant la clause INSERT

Suppression de tuples dans une relation

La forme basique d'une instruction de suppression est :

1. Mots clés **DELETE FROM**
2. Le nom de la relation, R
3. Mot clé **WHERE**
4. Condition

Exemple:

```
marque (id, nom, classe, pays, prop)
```

```
DELETE FROM marque
```

```
    WHERE nom='Channel' AND classe='14'
```

Attention : **DELETE** supprime tous les doublons

(\Rightarrow L'insertion d'un tuple, suivi de sa suppression ne restaure pas nécessairement l'état avant l'insertion)

Mise à jour de tuples dans une relation

Il est possible de modifier plusieurs tuples avec l'instruction de mise à jour :

1. Mot clé **UPDATE**
2. Le nom de la relation, R
3. Mot clé **SET**
4. Une liste de formules qui déterminent des attributs de R
5. Mot clé **WHERE**
6. Condition

Exemple:

marque (id, nom, classe, pays, prop)

```
UPDATE marque SET nom='Old' || nom
      WHERE marque.id in (SELECT E.marque FROM enr R
                        WHERE date_enr < '2000-01-01');
```

5.8 Définition de nouvelles relations

Types de données:

- Caractères
 - **CHARS(n)** : chaîne de longueur fixe (n caractères)
(chaînes plus courtes sont complétées par des blancs)
 - **VARCHARS(n)** : chaîne d'au plus n caractères
- Numérique
 - **INT (INTEGER)** et **SHORT INT**
 - **FLOAT (ou REAL), DOUBLE PRECISION**
 - **DECIMAL(n,d)** : n chiffres et un point décimal à d positions de la droite
(0123.45 sera du type DECIMAL(6,2))
- Booléen : **BIT(n), BIT VARYING(n)**

Création, modification et suppression de relation

Exemple de création:

```
CREATE TABLE movieStar (  
    name CHAR(30),  
    address VARCHAR(255),  
    gender CHAR(1),  
    birthdate DATE    );
```

Exemple de suppression :

```
DROP movie;
```

Exemples de modification :

```
ALTER TABLE movieStar ADD phone CHAR(6);  
ALTER TABLE movieStar DROP birthdate ;
```

Valeurs par défaut

- Une valeur par défaut peut être spécifiée lors de la création:
gender CHAR(1) DEFAULT ' ? '
birthdate DATE DEFAULT ' 0000-00-00 '
- Si aucune valeur par défaut n'est spécifiée, c'est la valeur **NULL** qui est attribuée aux attributs non explicitement instanciés

Les domaines

Un domaine est un nouveau type avec ses valeurs par défaut et ses contraintes:

```
CREATE DOMAIN moviedomain  
    AS VARCHAR(50)    DEFAULT 'unknown' ;
```

Un domaine peut être modifié avec ALTER DOMAIN et supprimé avec DROP DOMAIN

```
ALTER DOMAIN moviedomain  
    SET DEFAULT 'no such title' ;
```

Les index

La création d'index permet d'optimiser la recherche de tuples satisfaisants une condition spécifique

Exemple:

```
movie(title,year,length,studioName,producer)
```

```
CREATE INDEX YearIndex ON movie(year);
```

accélère la requête:

```
SELECT * FROM movie
```

```
WHERE studioName='Disney' AND year =1900;
```

On aurait aussi pu créer un index spécifique pour cette requête

```
CREATE INDEX SudioYearIndex ON movie(studioName,year);
```

Remarques

- les index accélèrent les recherches
- les index rendent plus complexe et coûteux les insertions, suppressions et mises à jour

5.9 Les Vues (relations virtuelles)

- Les tables créées avec CREATE TABLE sont des ***relations persistantes*** : elles sont stockées physiquement et existent jusqu'à leur suppression explicite
- Les vues sont des ***relations virtuelles*** qui peuvent être utilisées dans des requêtes comme des tables mais ***qui n'ont pas d'existence physique*** (elles ne sont pas stockées)

Création et suppression d'une vue

La forme basique d'une instruction de création de vue est :

1. Mots clés **CREATE VIEW**
2. Le nom de la vue
3. Mot clé **AS**
4. Une requête Q

Q est la définition de la vue : chaque fois que la vue est utilisée (e.g., dans une clause **SELECT**), SQL se comporte comme si Q était exécuté à ce moment

Suppression d'une vue:

DROP VIEW <view name>;

Exemples de création et d'utilisation d'une vue

Création d'une vue qui contient les titres et l'année des films produits par 'paramount':

```
CREATE VIEW paramountmovie AS  
  SELECT title, year FROM movie  
  WHERE studioname='paramount';
```

Exemple d'utilisation:

```
SELECT title FROM paramountmovie  
  WHERE year= 1979;
```

Attention : la relation **paramountmovie** ne contient aucun tuple; les tuples recherchés sont ceux de la table **movie**

Exemples de création et d'utilisation d'une vue (suite)

```
movie(title, year, length, studioname, producer) ;  
movieExec(name, address, cert, networth) ;  
CREATE VIEW movieprod(movieitle, prodname) AS  
    SELECT title, name FROM movie, movieExec  
    WHERE producer=cert;    %renommage des attributs
```

Exemple d'utilisation:

```
SELECT movieitle FROM movieprod  
    WHERE title = 'Gone with the wind' ;
```

Requête équivalente à:

```
SELECT name AS movieitle FROM movie, movieExec  
    WHERE producer=cert AND  
        title = 'Gone with the wind' ;
```

Vues modifiables

- En général il n'est pas possible de modifier une vue car on ne sait pas comment stocker l'information
- Il est possible de modifier une vue dans des cas restreints:
 - Vue construite par la sélection (avec SELECT et non SELECT DISTINCT) de certains attributs d'une relation R
 - La clause WHERE n'utilise pas R dans une sous-requête
 - Les attributs de la clause SELECT doivent être suffisants pour pouvoir compléter le tuple avec des valeurs NULL

Exemples de modification des tables via une vue

`INSERT INTO paramountmovie VALUES('Star Treck,1979) ;`
requête correcte d'un point SQL mais le nouveau tuple aura NULL et non 'paramount' comme valeur de studioname !!

D'ou la nécessité de procéder comme suit:

```
CREATE VIEW paramountmovie
  SELECT studioname,title, year FROM movie
  WHERE studioname='paramount';
INSERT INTO paramountmovie
  VALUES('paramount','Star Treck,1979) ;
```

Table obtenue:

<i>title</i>	<i>year</i>	<i>length</i>	<i>studioname</i>	<i>producer</i>
'Star Treck'	1979	0	'paramount'	Null

En supposant que la valeur par défaut de length est 0

5.10 Opérations avec NULL

NULL est une valeur spéciale disponible pour tous les types de données

Le résultat des opérations arithmétiques et des comparaisons sur des expressions contenant NULL est inhabituel:

- Le résultat d'une opération arithmétique dont un des termes est NULL est NULL
- Le résultat d'une opération de comparaison dont un des termes est NULL est UNKNOWN

Opérations avec NULL (suite)

- **NULL** est une valeur par défaut mais pas une constante : elle ne peut pas être utilisée explicitement dans une expression
- **X IS NULL (X IS NOT NULL)** : permettent de tester si une variable contient la valeur **NULL**

Exemples:

Supposons que x a pour valeur NULL

x - x → **NULL** (et non 0)

x+5 → **NULL**

x=3 → **UNKNOWN**

Expressions incorrectes: **NULL = x** , **NULL+5**

Valeurs de vérité d'une expression contenant UNKNOWN

Pour connaître la valeur de vérité d'une expression contenant UNKNOWN, on peut raisonner de la manière suivante:

TRUE = 1

FALSE = 0

UNKNOWN = $\frac{1}{2}$

$X \text{ AND } Y = \min(X, Y)$

$X \text{ OR } Y = \max(X, Y)$

NOT X = $1 - X$

D'ou

X	Y	X AND Y	X OR Y	NOT Y
TRUE	UNKNOWN	UNKNOWN	TRUE	UNKNOWN
UNKNOWN	UNKNOWN	UNKNOWN	UNKNOWN	UNKNOWN
FALSE	UNKNOWN	FALSE	UNKNOWN	UNKNOWN

Valeurs de vérité d'une expression contenant UNKNOWN (suite)

Dans une clause SELECT ou DELETE *seuls les tuples pour lesquels la clause WHERE a la valeur de vérité TRUE sont retenus*

Exemple

```
SELECT * FROM movie
WHERE length <= 120 OR length > 120;
```

Les films dont length est NULL ne sont pas sélectionnés

5.11 Récursivité en SQL3

- La récursivité en SQL repose sur la définition de relations IDB (base de données intensionnelle satisfaisant les règles de DATALOG) avec l'instruction WITH
- Il est possible de définir plusieurs relations mutuellement récursive avec l'instruction WITH

L'instruction WITH

Forme générale de l'instruction WITH:

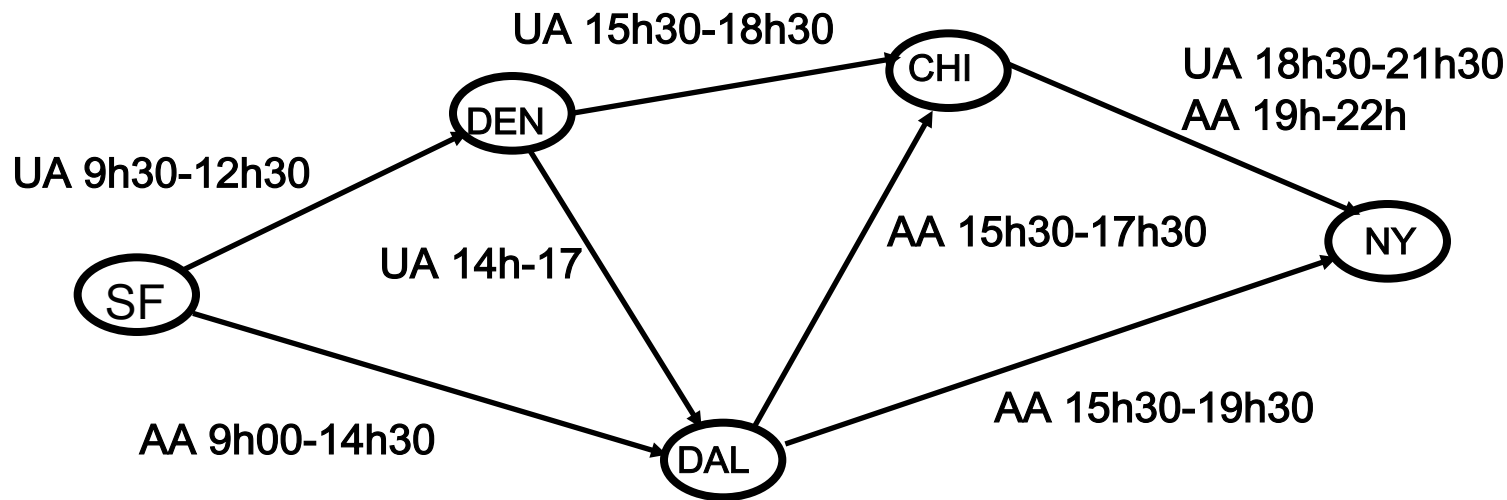
- Mot clé WITH
- Une ou plusieurs définitions séparées par des virgules; chaque définition comprend:
 - Le mot clé RECURSIVE s'il s'agit d'une définition récursive
 - Le nom de la relation à définir
 - Le mot clé AS
 - La requête qui définit la relation
- Une requête qui se réfère aux définitions précédentes et construit le résultat de l'instruction WITH

L'instruction WITH (exemple)

Soit la relation

vol (airline, from, to, departs, arrives)

Et les données associées :



Requête: liaisons entre SF et NY ?

L'instruction WITH (exemple)

Les paires de villes connectées par des vols de ce graphe sont définies par la relation récursive:

$$liaison(x,y) \leftarrow vol(_,x,y,_,_)$$
$$liaison(x,y) \leftarrow vol(_,x,z,_,_) \text{ AND } liaison(z,y)$$

qui se formule en SQL3

```
WITH RECURSIVE liaison(from,to) AS
  (SELECT from, to FROM vol
  UNION
  SELECT R1.from, R2.to
        FROM vol AS R1,
             liaison AS R2
        WHERE R1.to = R2.from)
SELECT * FROM liaison;
vol(airline,from,to,departs,arrives) ;
```


6 Contraintes et "triggers" en SQL

Lors de l'insertion, la suppression et la mise à jour de la base il faut s'assurer que la base reste correcte:

- **Contraintes:** clés, références externes, restrictions sur les domaines, assertions
- **Triggers:** éléments actifs qui seront déclenchés lors d'un évènement particulier

6.1 Les clés en SQL

- Attribut clé à des valeurs différentes dans tous les tuples de la relation
- Une clé est déclaré lors de la création (mots clés PRIMARY KEY et UNIQUE)

Les clés en SQL : exemples

```
CREATE TABLE marque1 (  
    id  INTEGER PRIMARY KEY,  
        -- ou: id INTEGER UNIQUE  
    nom CHAR(30),  
    classe INTEGER,  
    pays CHAR(2),  
    prop INTEGER    );  
  
CREATE TABLE marque2 (  
    id  INTEGER,  
    nom CHAR(30),  
    classe INTEGER,  
    pays CHAR(2),  
    prop INTEGER,  
    PRIMARY KEY (nom, classe,pays) );  
        -- ou: UNIQUE (nom, classe,pays) );
```

Les clés et index

- Un *index* est crée pour chaque clé primaire (et souvent pour les contraintes UNIQUE qui ne portent que sur une seule colonne)
- Dans certaines implémentations de SQL il est possible de déclarer une contrainte d'unicité lors de la création d'un index

Exemple:

```
CREATE UNIQUE INDEX ncp  
ON marque2 (nom, classe,pays) ;
```

6.2 Contraintes de référence : clés externes

Il est possible d'indiquer qu'un ensemble d'attributs A_1 , d'une relation R_1 , est une clé externe en référençant un ensemble d'attributs A_2 d'une relation R_2 (R_1 et R_2 peuvent être la même relation)

Implications:

- A_2 a été déclaré comme clé primaire de R_2
- Les attributs de A_1 ne peuvent prendre que des valeurs existantes des attributs de A_2 (induit un ordre de création des tables)

Exemples:

- `enr: marque INTEGER REFERENCES marque1,`
- `client: FOREIGN KEY (name,k,py) REFERENCES
marque2(nom,classe,pays);`

Différences entre les contraintes UNIQUE et PRIMARY KEY

- Une relation ne peut contenir qu'une déclaration PRIMARY KEY mais plusieurs déclarations UNIQUE
- Une clé externe ne peut référencer que des attributs qui ont été déclarés comme PRIMARY KEY
- Une clé primaire ne peut contenir des attributs avec la valeur NULL
- Les tables sont en général triées suivants les attributs de la clé primaire

Maintien des contraintes de référence

Trois stratégies:

- Stratégie par défaut : rejet des modifications qui entraîneraient une incohérence de la base
- Propagation en cascade des suppressions et modifications lors de la suppression ou modification de tuples référencés
- Affectation de `NULL` aux attributs concernés lorsque les tuples référencés sont supprimés ou modifiés

Maintien des contraintes de référence : exemple

```
CREATE TABLE societe (  
    id            INTEGER PRIMARY KEY,  
    nom           VARCHAR(30) ,  
    ville         VARCHAR(30) ,  
    pays          CHAR(2)      ) ;  
  
CREATE TABLE vente (  
    marque        INTEGER REFERENCES marque1,  
    vendeur       INTEGER REFERENCES societe  
                ON DELETE CASCADE  
    acquéreur     INTEGER REFERENCES societe  
                ON DELETE SET NULL  
                ON UPDATE CASCADE,  
    date_vente    DATE          ) ;
```


Maintien des contraintes de référence : exemple (suite)

societe :	id	nom	ville	pays
(s1)	11	a1	v1	FR
(s2)	12	a2	v2	DE

vente :	marque	vendeur	acquéreur	date_vente
(v1)	123	11	12	2000-10-10
(v2)	125	12	11	2001-10-10

- Suppression de la marque 123 dans la table **marque1** est impossible tant que **(v1)** existe dans la table **vente**
- Suppression du tuple **(s1)** de la table **societe**
 - Suppression du tuple **(v1)** de la table **vente**
 - Modification de **(v2)** :

125	12	NULL	2001-10-10
------------	-----------	-------------	-------------------

6.3 Contraintes sur les valeurs d'un attribut

Il est possible de limiter les valeurs que peuvent prendre certains attributs en déclarant :

- Des contraintes explicites sur les attributs
- Des contraintes sur les domaines

Contrainte "NOT NULL"

Exemple :

```
CREATE TABLE vente (  
    marque    INTEGER REFERENCES marque(id) NOT NULL,  
    vendeur   INTEGER ...
```

Implications:

- **marque** ne peut pas prendre la valeur **NULL** lors d'une mise à jour de la table **vente**
- Il n'est pas possible d'utiliser la stratégie **ON DELETE/ON CASCADE SET NULL** pour cet attribut
- Il n'est possible d'insérer un tuple dans la table **vente** sans spécifier la valeur de l'attribut **marque**

Contrainte "CHECK" sur un attribut

Exemple :

```
CREATE TABLE products (  
    product_no integer,  
    name text,  
    price numeric  
    CHECK (price > 0),  
    discounted_price numeric );
```

Condition de **CHECK**: toute expression pouvant apparaître dans **WHERE**

! Condition de CHECK dans postgres: condition sur les colonnes de la table

Contrainte sur les domaines

Exemple :

```
CREATE DOMAIN sexe CHAR(1)  
CHECK (VALUE in ('F', 'M', ));
```

Ces contraintes sont utiles pour définir des types énumérés ou pour factoriser des contrôles de type

Vérification des contraintes

- La contrainte **CHECK** est vérifiée lors de la modification de l'attribut sur lequel elle porte. Elle peut donc être violée !

Exemple:

```
CREATE TABLE societe (  
    id      INTEGER PRIMARY KEY, ...  
    pays    CHAR(2)  
           CHECK (pays in (SELECT * FROM lespays));
```

La contrainte est vérifiée lors de la modification de **pays** dans **societe** mais pas lors de la mise à jour de la table **lespays**

Attention : dans Postgres le check ne peut contenir une requête

- Il est possible de différer la vérification des contraintes jusqu'à la fin d'une transaction qui porte sur plusieurs tables (utilisation du mot clé **DEFERRABLE** dans la déclaration de la contrainte)

6.4 Contraintes globales

Il est possible de limiter les valeurs que peuvent prendre certains attributs en déclarant :

- Des contraintes explicites sur les attributs
- Des contraintes sur les domaines

Contrainte "CHECK" sur un tuple

```
CREATE TABLE movieStar (  
    name CHAR(30),  
    address VARCHAR(255),  
    gender CHAR(1),  
    birthdate DATE,  
    CHECK (gender='F' OR name NOT LIKE 'Ms.%') );  
  
CREATE TABLE products (  
    ...  
    price numeric          CHECK (price > 0),  
    discounted_price numeric,  
    CHECK (discounted_price > 0 AND price > discounted_price) );
```

La contrainte CHECK est vérifiée lorsque la condition s'évalue à « true » ou "null".

Les assertions

La forme d'une assertion est:

1. Les mot clés **CREATE ASSERTION**
2. Le nom de l'assertion
3. Mot clé **CHECK**
4. Une condition parenthésée

Exemple:

```
CREATE ASSERTION vente_enregistrée  
    CHECK (NOT EXISTS (SELECT * vente V WHERE V.marque  
    NOT IN (SELECT E.marque FROM enr E))) ;
```

Les assertions *doivent toujours être vérifiées* : toute modification de la base qui violerait une assertion est rejetée

! *Les assertions ne sont pas supportées pas PostgreSQL*

6.5 Modification des contraintes

➤ Nommage des contraintes:

```
CREATE TABLE societe (  
    id INTEGER  
    CONSTRAINT idIsKey PRIMARY KEY, ...  
CREATE DOMAIN sexe CHAR(1)  
    CONSTRAINT twoValues  
    CHECK (VALUE in ('F', 'M',));  
CREATE TABLE movieStar (  
    name CHAR(30),  
    gender CHAR(1),  
    ...  
    CONSTRAINT rightTitle  
    CHECK (gender='F' OR name NOT LIKE 'Ms. %') );
```

Utilisation de "ALTER" sur des contraintes

```
ALTER TABLE societe  
    DROP CONSTRAINT idIsKey ;
```

```
ALTER DOMAIN sexe  
    DROP CONSTRAINT twoValues;
```

```
ALTER TABLE movieStar  
    DROP CONSTRAINT rightTitle;
```

```
ALTER TABLE movieStar  
    ADD CONSTRAINT NameIsKey PRIMARY KEY (name) ;
```

```
...
```

6.6 Les "Triggers" (en SQL3)

- Les triggers sont des procédures qui sont activées lors d'un évènement particulier (insertion, suppression ou mise à jour d'une relation particulière, fin d'une transaction)
- Lorsqu'il sont réveillés, les triggers vérifient d'abord une condition : si elle est fausse, rien ne se passe, sinon le trigger peuvent exécuter n'importe quelle séquence d'instructions SQL

Déclenchement et exécution des "Triggers"

- L'action associée à un trigger peut être exécutée avant, après ou à la place de l'événement qui a déclenché le trigger
- L'action associée à un trigger peut accéder aux anciennes et aux nouvelles valeurs des tuples insérés, supprimés ou mis à jour par l'événement qui a déclenché le trigger
- Les événements de mis à jour peuvent se référer à une colonne particulière (ou à un ensemble de colonnes)
- Une condition peut être spécifiée par la clause **WHEN** et dans ce cas l'action est uniquement exécutée si la condition est vérifiée
- Il est possible de spécifier une action qui s'applique soit
 - Une seule fois à chaque tuple modifié
 - Une seule fois à tous les tuples modifiés par une opération

Trigger : syntaxe

CREATE TRIGGER *name*

{ BEFORE | AFTER } { *event* [OR ...] }

ON *table* [FOR [EACH] { ROW | STATEMENT }]

EXECUTE PROCEDURE *funcname* (*arguments*)

- La procédure est exécutée pour chaque colonne modifiée ou pour chaque opération
- Un trigger after a accès à toutes les modifications effectuées

Trigger : exemple

```
CREATE TABLE emp ( empname text, salary integer, last_date timestamp, last_user text );
```

```
CREATE FUNCTION emp_stamp() RETURNS trigger AS $emp_stamp$
```

```
BEGIN  -- Check that empname is given
```

```
    IF NEW.empname IS NULL
```

```
        THEN RAISE EXCEPTION 'empname cannot be null';
```

```
    END IF;
```

```
        -- Remember who changed the payroll and when
```

```
    NEW.last_date := current_timestamp;
```

```
    NEW.last_user := current_user;
```

```
    RETURN NEW;
```

```
END; $emp_stamp$ LANGUAGE plpgsql;
```

```
CREATE TRIGGER emp_stamp BEFORE INSERT OR UPDATE ON emp FOR EACH  
    ROW EXECUTE PROCEDURE emp_stamp();
```

7. Séquences et fonctions en SQL

- **Utiles** pour de nombreuses opérations élémentaires
- **Forte dépendance** vis de l'implémentation de SQL

7.1 Séquences

- **Définition** : compteurs entiers *persistants* à travers les sessions
- **Portée**: accessible via toute la base mais en général une séquence est dédiée à une table
- **Utilité**:
 - Permettent d'engendrer automatiquement des identificateurs numériques (évite les gaps)
 - Génération de clés primaires (évite la mise en place de verrous de blocage sur des tables entières)

Séquences : syntaxe

```
CREATE [ TEMPORARY] SEQUENCE seqname  
  [ INCREMENT increment ]  
  [ MINVALUE minvalue ] [ MAXVALUE maxvalue ]  
  [ START start ]  
  [ CACHE cache ]  
  [ CYCLE ]
```

```
DROP SEQUENCE seqname ;
```

! Non conforme au standard SQL - Syntaxe Postgres

Séquences : utilisation

Les fonctions `nextval('sequence name')`, `currval('sequence name')` et `setval('sequence name', newval)` permettent respectivement, d'obtenir une nouvelle valeur du compteur, d'obtenir sa valeur courante, de modifier la valeur du compteur

Exemples:

```
CREATE SEQUENCE test_seq;
```

```
SELECT nextval('test_seq');
```

```
nextval
```

```
-----
```

```
1
```

```
SELECT setval('test_seq', 100);
```

Séquences : utilisation (suite)

Les fonctions `nextval('sequence name')`, `currval('sequence name')` et `setval('sequence name', newval)` peuvent figurer dans

- la partie `select` d'une clause de type `select from`
- la partie `values` d'une clause de type `insert`
- la partie `set` d'une requête de type `update`

Exemple:

```
CREATE TABLE test (index INT, val char(1));  
INSERT INTO test  
    (SELECT nextval('test_seq'), car FROM test1);
```

Séquences implicites

L'association du type `SERIAL` à un attribut permet de créer implicitement une fonction sequence pour cet l'attribut

Exemple:

```
create table test (index SERIAL , val char(1));  
% NOTICE: CREATE TABLE will create implicit sequence 'test_index_seq' % for  
SERIAL column 'test.index'
```

```
insert into test(val) ( SELECT car FROM test1);
```

```
select * from test;
```

index		val
1		a
2		b
3		c
4		d

7.2 Fonctions et opérateurs

- Nombreuses fonctions prédéfinies: mathématiques, booléennes, manipulation et conversion de chaînes (cf. documentation)
- Les opérateurs diffèrent des fonctions par les points suivants:
 - Les opérateurs sont des symboles (pas des noms),
 - Les opérateurs sont en général binaires et peuvent s'écrire de manière infixe
- Opérateurs et fonctions peuvent être utilisés dans les clauses **SELECT**, **INSERT** et **UPDATE** ainsi que pour la définition de fonctions spécifiques (définies par l'utilisateur)

Opérateurs et fonctions prédéfinis: exemples

```
SELECT sqrt(2.0);  
1.4142135623731
```

```
SELECT * FROM test;
```

Index	val
1	a
2	b
3	c

```
SELECT upper(val) FROM test;
```

A
B
C

```
SELECT 2+index^2 FROM test;
```

3
6
11

Fonctions spécifiques

- Des fonctions peuvent être définies dans différents langages: SQL , PL/PGSQL , PL/TCL, PL/Perl , C

- **Syntaxe :**

```
CREATE FUNCTION name ( [ ftype [, ...] ] )
```

```
    RETURNS rtype
```

```
    AS definition
```

```
    LANGUAGE 'langname'
```

```
    [ WITH ( attribute [, ...] ) ]
```

```
CREATE FUNCTION name ( [ ftype [, ...] ] )
```

```
    RETURNS rtype AS obj_file , link_symbol
```

```
    LANGUAGE 'langname' [ WITH ( attribute [, ...] ) ]
```


Fonctions spécifiques: exemples

Fonction SQL pour la conversion d'une temperature de degrés Fahrenheits en degrés centigrades

```
CREATE FUNCTION FahrToCelc(float)
  RETURNS float
  AS 'SELECT ($1 - 32.0) * 5.0 / 9.0;'
  LANGUAGE SQL;
```

```
SELECT FahrToCelc(68) ;
        20
```

```
INSERT INTO test(val, temp)
  (SELECT val, FahrToCelc(tp^2)
   FROM test2, test1);
```

8 Dépendances fonctionnelles et Formes Normales

Problèmes liés aux redondances

Code	Film	Distributeur			
code	titre	duree	annee	nom	adresse
A	Aliens	137	1982	Clean Kill Movies	45, walker street, houston
SF	Aliens	137	1982	Clean Kill Movies	45, walker street, houston
SF	Blade Runner	117	1982	SF Movies	13, Champs Elysee, Paris
CD	Casablanca	102	1942	Classique Film	2, Place Kleber, 67000 Strasb
W	Dances with Wolves	180	1990	Constance Film	Gumpendorferstrasse 17, A-106

- un film est **stocké plusieurs fois** s'il possède plusieurs catégories
- l'adresse d'un distributeur est **stockée plusieurs fois** s'il distribue plusieurs films
- La modification d'un attribut doit être **effectuée à plusieurs endroits**

....

Dépendances Fonctionnelles

Fondamentales pour *éliminer les redondances*

Les dépendances fonctionnelles sont *associées au schéma et non à une instance particulière*

Intuition:

Dans une relation, *certain attributs en "déterminent" d'autres*, i.e., il n'y a pas deux tuples ayant les mêmes valeurs pour le premier ensemble d'attributs sans avoir également les mêmes valeurs pour le deuxième ensemble

Dépendance fonctionnelle: définition

Soient r une instance de la relation R , X et Y deux sous-ensembles d'attributs de R .

On dit que r satisfait la **dépendance fonctionnelle** $X \rightarrow Y$

et l'on note $r \models X \rightarrow Y$

ssi $\forall t_1 \in r \quad \forall t_2 \in r \quad (t_1.X = t_2.X \rightarrow t_1.Y = t_2.Y)$

Si r satisfait plusieurs dépendances fonctionnelles, df_1, df_2, \dots , on note alors : $r \models df_1, df_2, \dots$

La contrainte $X \rightarrow \emptyset$ est toujours satisfaite.

La contrainte $\emptyset \rightarrow X$ signifie que la projection de la relation r sur X est constante

Exemple :

$ENREG = \{NumE, Pays, NomM, Classe, Date, IdDep\}$

Les dépendances vérifiées par chaque instance (en supposant un seul déposant par enregistrement) :

$df_1 : NumE, Pays \rightarrow NomM, Date$

$df_2 : NumE, Pays \rightarrow Classe, IdDep$

$df_3 : NomM, Pays, Classe \rightarrow NumE$

Dépendances "déduites" :

$df_4 : NumE, Pays \rightarrow NomM, Date, Classe, IdDep$

Calculs sur les Dépendances Fonctionnelles

Déterminer si un ensemble de dépendances ne contient pas de **redondances**.

Représenter ces dépendances sous une **forme minimale**.

Exemple

Soit $R = \{A, B, C, D\}$ un schéma de relation et l'ensemble des dépendances fonctionnelles :

$$DF = \{ A \rightarrow B, B \rightarrow C, AC \rightarrow D \}$$

Si r satisfait toutes les contraintes de DF , alors r satisfait également les dépendances suivantes:

$$A \rightarrow C \quad A \rightarrow AC \quad A \rightarrow D$$

$$A \rightarrow ABCD \quad CD \rightarrow D,$$

.....

Calculs sur les Dépendances Fonctionnelles (suite)

Implication de dépendances:

Soient DF et DF' deux ensembles de dépendances fonctionnelles définies sur un schéma de relation R . On dit que DF implique DF' , et l'on note $DF \models DF'$ ssi pour toute instance r de la relation R , on a

$$r \models DF \Rightarrow r \models DF'$$

Exemple

$$A \rightarrow B, A \rightarrow C \models A \rightarrow BC$$

Inférences de dépendances fonctionnelles

Les axiomes suivants permettent de démontrer toute implication entre dépendances fonctionnelles.

Ce système inférentiel est noté \vdash par opposition à \models qui dénote l'implication sémantique.

- | | | |
|-------------------------------|-------------------------------------|---------------------------|
| 1. <i>Réflexivité</i> | | $\vdash X \rightarrow X$ |
| 2. <i>Augmentation</i> | $X \rightarrow Y$ | $\vdash XZ \rightarrow Y$ |
| 3. <i>Addition</i> | $X \rightarrow Y, X \rightarrow Z$ | $\vdash X \rightarrow YZ$ |
| 4. <i>Projection</i> | $X \rightarrow YZ$ | $\vdash X \rightarrow Y$ |
| 5. <i>Transitivité</i> | $X \rightarrow Y, Y \rightarrow Z$ | $\vdash X \rightarrow Z$ |
| 6. <i>Pseudo-transitivité</i> | $X \rightarrow Y, YZ \rightarrow W$ | $\vdash XZ \rightarrow W$ |

Couvertures

Un des problèmes posés par les dépendances fonctionnelles, est de minimiser le nombre de dépendances et d'attributs

On arrive grâce au système d'inférence à établir une couverture minimale de dépendances fonctionnelles

Clés d'une relation

$\{A_1, \dots, A_n\}$ est une clé d'une relation r si :

- Les attributs $\{A_1, \dots, A_n\}$ déterminent fonctionnellement tous les autres attributs de la relation r
- Aucun sous ensemble de $\{A_1, \dots, A_n\}$ ne détermine fonctionnellement tous les autres attributs de r (la clé doit être minimale, au sens de l'inclusion)

Super clé : ensemble d'attributs qui contiennent une clé

Remarque:

Il est possible d'avoir plusieurs clés dans une relation

Détermination des clés d'une relation

- Si r est une **relation 1-1** entre deux entités E_1 et E_2 , alors les clés de E_1 et E_2 sont des clés de r (il n'existe pas de clé unique)
- Si r est une **relation $n-1$** d'une entité E_1 vers une entité E_2 , alors les clés de E_1 sont des clés de r (mais les clés de E_2 ne sont pas des clés de E_1)
- Si r est une **relation $n-m$** entre deux entités E_1 et E_2 , alors les clés de E_1 **et** E_2 sont des clés de r

Fermeture d'un ensemble d'attributs

Soit $\{A_1, \dots, A_n\}$ un ensemble d'attributs et S un ensemble de dépendances fonctionnelles.

La **fermeture** de $\{A_1, \dots, A_n\}$ par S est l'ensemble d'attributs B tel que toutes les dépendances de S satisfont aussi

$$\{A_1, \dots, A_n\} \rightarrow B$$

C'est à dire que $\{A_1, \dots, A_n\} \rightarrow B$ découle de S

On note la fermeture $\{A_1, \dots, A_n\}^+$

Exemple: $S = \{A \rightarrow D; A \rightarrow E; E \rightarrow C\}$

$$\text{Fermeture } \{A\}^+ = \{A, D, E, C\}$$

Calcul d'une fermeture (algorithme de saturation)

\mathbf{X} est l'ensemble des attributs qui correspondra à la fermeture de $\{\mathbf{A}_1, \dots, \mathbf{A}_n\}$

1) $\mathbf{X} \leftarrow \{\mathbf{A}_1, \dots, \mathbf{A}_n\}$ *% Initialisation*

2) Rechercher une dépendance de la forme $\mathbf{B}_1, \dots, \mathbf{B}_n \rightarrow \mathbf{C}$ tel que $\{\mathbf{B}_1, \dots, \mathbf{B}_n\}$ soient dans \mathbf{X} mais non \mathbf{C} . Ajouter \mathbf{C} dans \mathbf{X}

3) Répéter l'étape 2 jusqu'au point fixe de \mathbf{X} (plus rien ne peut être ajouté à \mathbf{X})

\mathbf{X} contient la fermeture $\{\mathbf{A}_1, \dots, \mathbf{A}_n\}^+$

Calcul d'une fermeture (Exemple)

Soit $F = \{A \rightarrow D; AB \rightarrow E; BI \rightarrow E; CD \rightarrow I; E \rightarrow C\}$

Calcul de la fermeture $(AE)^+$:

- au départ $(AE)^+ = AE$
- $A \rightarrow D$ permet d'ajouter D : $(AE)^+ = AED$
- $E \rightarrow C$ permet d'ajouter C : $(AE)^+ = AEDC$
- $CD \rightarrow I$ permet d'ajouter I : $(AE)^+ = AEDCI$

Fermeture et clé

$\{A_1, \dots, A_n\}^+$ est l'ensemble des attributs d'une relation si et seulement si A_1, \dots, A_n est une super clé de la relation considérée

→ on peut tester si $\{A_1, \dots, A_n\}$ est une clé d'une relation R en vérifiant que $\{A_1, \dots, A_n\}^+$ contient tous les attributs de la relation R, et qu'aucun sous-ensemble de $\{A_1, \dots, A_n\}$ n'est une super clé de R

Formes Normales.

- Décomposer les relations d'un schéma en des relations plus simples et plus "indépendantes"
- Faciliter la compréhension
- **Éliminer les redondances**
- Améliorer les aspects incrémentaux
- Faciliter la distributivité sur des sites répartis

Première Forme Normale

On dit qu'un schéma relationnel R est en première forme normale (1NF) ssi les valeurs des attributs sont atomiques (ni *set_of*, ni *list_of*,....)

C'est à dire si chaque attribut contient une seule valeur

Exemple de schéma non en 1NF:

Titre	Acteurs
Casablanca	Humphrey Bogart, Ingrid Bergman
Perfect World	Kevin Costner, Clint Eastwood
The Terminator	Arnold Schwarzenegger, Linda Hamilton, Michael Biehn
Die Hard	Bruce Willis

Deuxième Forme Normale

Attribut non clé:

*On dit qu'un attribut A est **non clé** dans R ssi A n'est élément d'aucune clé de R .*

2^{ème} Forme Normale:

*On dit que R est en **deuxième forme normale (2NF)***

ssi :

- *Elle est en 1NF*
- *Aucun attribut non clé a_1 **ne dépend fonctionnellement** d'un attribut a_2 d'une clé (et que l'attribut a_2 ne constitue pas à lui seul une clé)*

Deuxième Forme Normale (exemple)

Schéma 1:

joueur(Personne, Sport, Taille, Poids)
Personne → Taille, Poids

La table joueur contient des **redondances** car le même couple (*personne_x*, *taille_y*, *poids_y*) va apparaître autant de fois que *personne_x* pratique de sports

Les attributs *Taille* et *Poids* dépendent fonctionnellement de *Personne*

Schéma 2 :

pratique(Personne, Sport)
physique(Personne, Taille, Poids)
où
pratique= $\pi_{Personne, Sport}(\text{joueur})$
physique= $\pi_{Personne, Taille, Poids}(\text{joueur})$

La table originale **joueur** peut alors être retrouvée par la jointure:
joueur= **pratique** \bowtie **physique**

Troisième Forme Normale

Une relation est en troisième forme normale si elle est en 2NF et que *les attributs non clés sont mutuellement indépendants*

Définition : troisième Forme Normale

On dit qu'un schéma relationnel R est en troisième forme normale (3NF) ssi :

- 1) Elle en 2NF
- 2) Tout attribut n'appartenant pas une clé ne dépend pas d'un ensemble d'attributs qui ne constituent pas une clé,
C'est à dire, on n'a pas : $L \rightarrow A$ avec L non clé, $A \notin L$ et $A \notin \text{clé}$

Troisième Forme Normale (exemple)

VOITURE (**NVH**, TYPE, MARQUE, PUISS, COULEUR):

La clé est (NVH), et on a les DF :

- TYPE → MARQUE
- TYPE → PUISS

3 NF:

VEHICULE (**NVH**, TYPE, COULEUR)

MODELE (**TYPE**, MARQUE, PUISS)

Processus de décomposition préservant les DF

Objectifs:

- éviter des redondances
- minimiser les risques d'erreurs lors des mises à jour

Moyens:

- Remplacer une table par des projections selon certains attributs
- Pour ne pas perdre d'informations il faut :
 - Pouvoir reconstruire la table initiale par jointure
 - Pouvoir reconstituer les contraintes initiales portant sur cette table

Une DF atomique $X \rightarrow Y$ est perdue par une décomposition où X et Y ne sont pas dans la même table r_i

Algorithme de normalisation par décomposition

- Décomposer, toute table qui n'est pas en 3NF, en deux sous tables obtenues par projection:
 - Repérer dans R une dépendance fonctionnelle $L \rightarrow A$ avec
 L non clé, $A \notin L$ et $A \notin \text{clé}$
 - On projette alors R en deux tables:
 - une sur les attributs $R - \{A\}$
 - une sur les attributs LA (cette table possède L comme clé)
- On réitère alors le processus, en sachant qu'une table binaire est toujours en 3NF

Remarque:

L'algorithme de décomposition est NP-complet et la décomposition peut produire plus de tables que nécessaire pour l'obtention d'une 3NF

Algorithme de normalisation par décomposition (exemple)

VOITURE (NVH, TYPE, MARQUE, PUISS, COULEUR)

avec

TYPE \rightarrow MARQUE et TYPE \rightarrow PUISS

admet comme décomposition

VEHICULE (NVH, TYPE, COULEUR)

MODELE (TYPE, MARQUE, PUISS)

Limite de la 3NF

RELATION VIN (CRU, PAYS, REGION)

<i>CRU</i>	<i>PAYS</i>	<i>REGION</i>
CHENAS	France	BEAUJOLAIS
JULIENAS	France	BEAUJOLAIS
CHABLIS	France	BOURGOGNE
CHABLIS	USA	CALIFORNIE

DF:

CRU,PAYS → REGION

REGION → PAYS

Forme Normale de Boyce-Codd (BCNF)

Objectifs: pas de dépendance entre une clef (ou d'une partie d'une clef) et un attribut non clef.

Définition:

Une relation R est sous forme normale de Boyce-Codd ssi chacun des attributs ne dépend fonctionnellement que des clés (en dehors des super clés ou de lui-même)

Autrement dit, quelque soit X et A ,

$$(DF \vdash X \rightarrow A) \Rightarrow (A \in X \text{ ou } X \text{ superclé})$$

Une relation est en BCNF si et seulement si les seules dépendances fonctionnelles non triviales sont celles pour lesquelles une clé détermine un ou plusieurs attributs.

Il n'est pas toujours possible de décomposer une relation en un schéma équivalent composé de relations en BCNF

Forme Normale de Boyce-Codd (BCNF)

Exemple

VIN (CRU, PAYS, REGION)

- 2 Clés candidates : (CRU,PAYS) (CRU, REGION)
- Il existe deux DFs Elémentaires :
 - (CRU,PAYS) → REGION
 - REGION → PAYS

Une décomposition possible :

1. CRUS (CRU, REGION)

2. REGIONS (REGION, PAYS)

- **ON A PERDU LA DF : (CRU, PAYS) → REGION**

Synthèse

➤ 2NF

$R(\underline{A}, \underline{B}, C, D, E) \quad B \rightarrow C$

$R1(\underline{B}, C)$

$R2(\underline{A}, \underline{B}, D, E)$

➤ 3NF

$R(\underline{A}, \underline{B}, C, D, E) \quad C \rightarrow D$

$R1(\underline{C}, D)$

$R2(\underline{A}, \underline{B}, C, E)$

➤ BCNF

$R(\underline{A}, \underline{B}, C, D, E) \quad C \rightarrow B \text{ et } (A, C) \text{ est clé secondaire}$

$R1(\underline{C}, B)$

$R2(\underline{A}, \underline{C}, D, E)$

9 Gestion des droits et environnements SQL

9.1 Structure générale de l'environnement SQL

- Schéma: collection de tables, vues,...
- Catalogue: collection de schéma
 - Un nom de schéma est unique pour un catalogue
 - Contient un schéma spécifique `INFORMATION_SCHEMA`
- Environnement DBMS : ensemble de clusters

Opérations sur l'environnement SQL

➤ **CREATE SCHEMA <nom_de schéma>**

Déclaration d'un nouveau schéma : tous les nouveaux objets créés vont être ajoutés à ce schéma

➤ **SET SCHEMA <nom_de schéma>**

nom_de schéma devient le schéma courant : tous les nouveaux objets créés vont être ajoutés à ce schéma

➤ On peut aussi associer un schéma :

- Un jeu de caractères muni d'une relation d'ordre et d'opérations de conversion
- Des droits d'accès

Opérations sur l'environnement SQL (suite)

➤ **CREATE CATALOG <nom_de catalogue>**

Déclaration d'un nouveau catalogue

➤ **SET CATALOG <nom_de catalogue>**

nom_de catalogue devient le catalogue courant auquel vont être ajoutés tous les nouveaux schémas créés

➤ Nom complet d'une table

<catalog_name>.<schema_name>.<table_name>

9.2 Gestion des droits d'accès sous SQL

- Les droits (appelés "privilèges") sont accordés à :
 - Un utilisateur ou groupe d'utilisateur
 - **PUBLIC** : id générique pour l'ensemble des utilisateurs
- Les "privilèges" concernent :
 - SELECT : se réfère à une relation ou à une vue
 - INSERT " "
 - DELETE " "
 - UPDATE " "
 - REFERENCES: requis pour vérifier la contrainte concernée
 - USAGE : se réfère à un domaine

Gestion des droits d'accès sous SQL: exemple

```
INSERT INTO Studio(name)
SELECT DISTINCT studioname
FROM Movie
WHERE studioname NOT IN (SELECT name FROM
Studio)
```

L'exécution de cette transaction nécessite les "privilèges" suivants :

- **INSERT** pour la table **Studio** (il serait suffisant de bénéficier de ce privilège pour l'attribut **name** de la table **Studio**)
- **SELECT** pour les tables **Studio** et **Movie**

Gestion des droits d'accès sous SQL: principes

- Le créateur d'un schéma possède tous les privilèges pour ce schéma
- L'utilisateur est identifié lors de sa connexion au serveur
- Des privilèges pourront être accordé à un module (programme d'application, e.g., session interactive, code SQL incorporé dans un texte du langage hôte, fonction ou procédure stockée) ou à un ensemble d'utilisateurs
- Une transaction ne peut être exécutée que si toutes les opérations possèdent les privilèges requis

Accord de droits : l'instruction GRANT

1. Le mot clé **GRANT**
2. Une liste de privilèges, e.g, **SELECT, ..., INSERT (name)**
3. Le mot clé **ON**
4. Un objet de la base (**vue, table**)
5. Le mot clé **TO**
6. Une liste d'utilisateurs ou le mot clé **PUBLIC**
7. [les mots clés **WITH GRANT OPTION**]

Exemple :

```
GRANT SELECT,INSERT ON marque TO durand  
WITH GRANT OPTION
```

Accord de droits : l'instruction GRANT (suite)

- L'utilisateur qui exécute une instruction **GRANT** doit posséder tous les privilèges accordés ainsi que la "**GRANT OPTION**" sur les objets concernés
- Révocation des privilèges:
REVOKE [ALL] <privilèges list> ON
 <database_name> FROM <user_name>
 [CASCADE | RESTRICT] % Pour propager ou non le
 % retrait de droits
- Remarques:
 - Il est souhaitable de créer un diagramme des privilèges
 - Le retrait d'un privilège général n'ôte pas un privilège particulier

Accord de droits : exemple

Step	By	Action
<hr/>		
1.	U	GRANT INSERT ON R TO V
2.	U	GRANT INSERT (A) ON R TO V
3.	U	REVOKE INSERT ON R FROM V RESTRICT

V conserve la possibilité d'insérer A dans V

Création de schémas : exemple (1)

-- Création de la base tpmarquedeposees

```
DROP DATABASE IF EXISTS marquedeposees;  
CREATE DATABASE marquedeposees ;
```

-- Création dans la base 'tpmarquedeposees '

-- d'un schéma 'donnees'

```
\c marquedeposees;  
CREATE SCHEMA donnees;  
SET SEARCH_PATH TO donnees, PUBLIC ;
```


Création de schémas : exemple (2)

-- Initialisation du schéma 'donnees'

```
DROP TABLE IF EXISTS marque ;
```

```
DROP TABLE IF EXISTS societe;
```

```
DROP TABLE IF EXISTS classe ;
```

```
DROP TABLE IF EXISTS Pays;
```

...

```
CREATE TABLE classe (  
    num INT NOT NULL PRIMARY KEY,  
    libelle VARCHAR(30) NOT NULL );
```

```
\copy classe from 'classe'
```

```
CREATE TABLE pays (  
    code CHAR(2) NOT NULL PRIMARY KEY,  
    nom VARCHAR(50));
```

```
\copy pays from 'pays'
```

...

Création de schémas : exemple (3)

-- Mise en place des droits sur les tables du schema 'donnees'

-- Pour que les relations du schema soient visibles

```
grant usage on schema donnees to public;
```

-- Pour que les tables pays, societe,... du schema puissent être référencées et lues

```
GRANT SELECT ON TABLE pays TO GROUP etudiant;
```

```
GRANT REFERENCES ON TABLE pays TO GROUP etudiant;
```

```
GRANT SELECT ON TABLE societe TO GROUP etudiant;
```

```
GRANT REFERENCES ON TABLE societe TO GROUP etudiant;
```

-- Création des schema pour les utilisateurs

```
CREATE SCHEMA AUTHORIZATION test;
```

```
ALTER USER test SET SEARCH_PATH TO test, donnees, public  
;
```

10 Gestion de la concurrence: transactions, sérialisation, verrouillage gestion de l'intégrité

Gestion de la concurrence: motivations

Plusieurs utilisateurs sont autorisés à manipuler la même base de données

→ il faut s'assurer que les actions des uns ne seront pas préjudiciables aux autres

Le *contrôle de concurrence* doit rendre le partage des données complètement transparent aux utilisateurs

Un SGBD peut fonctionner sur plusieurs machines ... une machine peut tomber en panne

→ SGBD doit garantir que la base restera dans un état cohérent même après une panne : *sûreté de fonctionnement* et *mécanisme de reprise* (sur panne)

10.1 Transactions

➤ Problème:

Accès concurrentiel par plusieurs clients d'un ou plusieurs schémas aux données d'une base, en lecture comme en modification

➤ Notion de **transaction**

*Un ensemble d'opérations de lecture/écriture, opérées par un même client sur une base, sera considérée comme effectué en **un seul instant** (par rapport aux autres clients)*

➤ Objectif :

Assurer la cohérence de la base vis-à-vis des contraintes
(ne s'applique qu'à des opérations sur les données)

Transactions → ACID

➤ *Atomicité* :

Une transaction s'effectue de manière atomique:

- Soit toutes les mises à jour sont enregistrées dans la base (COMMIT)
- Soit aucune mise à jour n'est enregistrée dans la base (ABORT)

➤ *Cohérence* :

Lorsque des transactions s'exécutent de manière concurrente le SGBD doit gérer l'exécution et contrôler l'accès aux ressources pour éviter les incohérences

➤ *Isolation*

Une transaction s'exécute comme si elle était seule à accéder à la base; elle ne voit pas les opérations effectuées par les autres transactions en cours

➤ *Durabilité*

Les effets d'une transaction terminée normalement (COMMIT) ne peuvent pas être annulés, sauf par une autre transaction.

Transactions: définition informelle

- *Une transaction est une unité de traitement séquentiel* (séquence d'actions cohérente), exécutée pour le compte d'un usager, qui appliquée à une base de données cohérente restitue une base de données cohérente.
- Les *Contraintes d'Intégrité* sont donc des invariants pour les transactions

Contraintes d'intégrité:

- Statiques: NOT NULL, PRIMARY KEY, UNIQUE, CHECK, DEFAULT, FOREIGN KEY, ON DELETE CASCADE, ON DELETE RESTRICT, ON DELETE SET NULL, ON UPDATE CASCADE
- Dynamique: programmées

Définition d'une transaction SQL

- Une transaction est un ensemble séquentiel d'opérations de type DML: **select, insert, update, delete** effectuées sur les tuples d'une base de données, et délimité dynamiquement de la manière suivante :
 - **Début de Transaction** : toute commande SQL initiale d'une session, ou suivant la fin de la transaction précédente.
 - **Fin de Transaction** :
 - **commit, rollback, disconnect**
 - Toute commande de type DDL
 - Anomalie système ou erreur de programme (suivie en général d'un **rollback**)
- Une seule transaction est attachée à un client donné
- Postgres:
BEGIN; ... COMMIT;

Définition fonctionnelle d'une transaction

- Une transaction est dite **individuellement correcte** ssi toutes les contraintes (implicites ou explicites) régissant cette base sont satisfaites à la fin des opérations (en supposant qu'elle soit seule à modifier la base)
 - **Interdiction d'exécuter partiellement une transaction**
(puisque la cohérence individuelle de cette transaction vis-a-vis des contraintes ne serait plus assurée)
- **Exemple:**

On ne peut effectuer un retrait sur un compte bancaire d'un usager sans affecter le compte consolidé de l'agence qui contient le cumul de tous les comptes clients.
- L'opération **rollback** permet de défaire les modifications déjà effectuées par une transaction.

Gestion concurrentielle des transactions

➤ Le fait que deux transactions soient individuellement correctes vis-a-vis des contraintes, ne garantit pas que leur exécution concurrentielle le soit.

➤ Exemple 1:

- T1 lire A
- T2 lire A
- T1 écrire A *% opération perdue*
- T1 lire B
- T1 écrire B
- T2 écrire A
- T2 lire B
- T2 écrire B

Avec T1: virement(A,B,100) et T2: virement(A,B,200)

Gestion concurrentielle des transactions (suite)

Exemple 2 :

Soit la contrainte d'intégrité $Y=2X$, les deux transactions T1 et T2 s'exécutent, la base est alors dans un état incohérent

Temps	T1	Etat de la base	T2
t1	X:=10	(X=5 , Y=10)	_____
t2	écrire (X)	(X=10, Y=10)	_____
t3	_____		X:=30
t4	_____	(X=30, Y=10)	écrire (X)
t5	_____		Y:= 60
t6	Y:= 20	(X=30, Y=60)	écrire (Y)
t7	écrire (Y)	(X=30, Y=20)	_____

Ordonnancement des transactions

- **Ordonnancement :**
 - Transaction T1: (T1, lire, A), (T1, écrire, A)
 - Transaction T2: (T2, lire, A), (T2, lire, B), (T2, écrire, A), (T2, écrire, B)
 - Ordonnancement O: (T1, l, A), (T2, l, A), (T1, é, A), (T2, l, B),
(T2, é, A), (T2, é, B)
- **Ordonnancement sériel :** permutation quelconque des **transactions** (non des opérations); exemples: (T1,T2), (T2,T1)
- **Ordonnancement sériable :** équivalent à un ordonnancement sériel
- **Instructions conflictuelles:** deux instructions qui opèrent sur la même entité et dont l'une au moins est une écriture
- **Équivalence d'ordonnements:** 2 ordonnancements O et O' des **opérations** du même ensemble de transactions sont équivalents si pour toutes opérations conflictuelles p et q de O et O', p est avant q dans O ssi p est aussi avant q dans O'

Ordonnancement des transactions - Exemples

➤ Soit :

T1: (T1, lire, X), (T1, écrire, X)

T2: (T2, lire, X), (T2, écrire, X)

O1 : (T1, l, X), (T2, l, X), (T2, é, X), (T1, é, X) n'est pas sériable car il n'est pas équivalent à:

- T1T2: écritures dans un ordre différent
- T2T1: (T1,l,X), (T2,é,X) dans des ordres différents

Verrouillage

Un *verrou* est un objet "système" à deux états (ouvert, fermé) supportant deux opérations *atomiques*:

- verrouiller(verrou)(LOCK)
- déverrouiller(verrou)(UNLOCK)

*Un verrou permet de contrôler l'accès à un objet en **exclusion mutuelle**: à un instant donné, une transaction au plus peut avoir accès à l'objet*

Problèmes: famine, inter-blocage (**deadlock**)

Verrouillage (suite)

Granularité du verrouillage par une transaction:

base, table, tuple, attribut, page disque

Une granularité **fine** (attributs, tuples):

- ⇒ un parallélisme élevé
- ⇒ un surcoût en verrouillage et en place élevé

Une **grosse** granularité (relations, base):

- ⇒ un parallélisme plus faible
- ⇒ un sur coût négligeable

Gestion concurrentielle des transactions

Théorème : principe de validité de transactions séquentielles

*Si dans un univers concurrentiel, des transactions individuellement correctes sont exécutées **séquentiellement**, alors, à tout instant (entre deux transactions), la base sera **cohérente** vis-a-vis des contraintes.*

Corollaire: *Un ordonnancement sériable est correct*

Notations

Soit

- $T = \{\Delta t_1, \dots, \Delta t_i, \dots, \Delta t_n\}$ une transaction effectuant les modifications Δt_i sur des tuples t_i .
- $\Delta_t = f(L_C, \Delta_M)$ où :
 - Δ_t est une modification à effectuer sur le tuple t , pour satisfaire les contraintes,
 - L_C est un ensemble de tuples dont dépend le calcul de Δc , et qu'on appelle également "**lectures critiques**"
 - Δ_M désigne l'ensemble des modifications (données par l'utilisateur) dont vont également dépendre les calculs.

Exemple de Consolidation de Comptes

Soit une table de comptes clients d'agences bancaires

client(IdCl, IdAg, Solde, ...)

et une table de comptes consolidés par agence

agence(IdAg, Solde, ...)

la contrainte de consolidation est la suivante :

$$\forall a \in \text{agence} : a.\text{Solde} = \sum(c.\text{Solde}) \text{ avec } c \in \text{client} / c.\text{IdAg} = a.\text{IdAg}$$

Considérons la modification consistant en un dépôt sur le compte 1222 de l'agence 300 et notée Δc_{1222}

→ deux façons de traiter cette contrainte de consolidation

Première Solution : transaction T_1

Calcul de la nouvelle valeur du solde d'agence par la formule

$$\Delta a_{300}.\text{solde} = \sum(c.\text{Solde})_{\{c \in \text{client}/c.\text{IdAg}=300\}} - c_{1222}.\text{solde} + \Delta(c_{1222}.\text{solde})$$

La modification du solde d'agence dépend alors de la lecture de *tous les comptes clients* de cette agence

La transaction :

$$T_1 = \{\Delta c_{1222}, \Delta a_{300} = f_1(c_{33}, c_{37}, \dots, c_{1222}, \dots c_n, a_{300}, \Delta c_{1222})\}$$

ne sera correcte que si aucune modification n'intervient entre la lecture de tous les comptes clients de l'agence et les modifications simultanées du compte d'agence 300 et du compte client 1222

Deuxième Solution : transaction T_2

Calcul de la nouvelle valeur du solde d'agence par la formule:

$$\Delta_{a_{300}.solde} = a_{300}.solde - c_{1222}.solde + \Delta(c_{1222}.solde)$$

Cette transaction peut se représenter par la formule:

$$T_2 = \{ \Delta c_{1222}, \Delta a_{300} = f_2(a_{300}, c_{1222}, \Delta c_{1222}) \}$$

Pour être valide en univers concurrentiel, aucune modification externe du compte client c_{1222} et du compte d'agence a_{300} ne doit intervenir entre la lecture de ces comptes et les modifications effectuées

→ Le verrouillage à effectuer est bien moindre que pour la transaction T_1

Principe de validité de transactions concurrentielles

Considérons un ensemble de transactions T_i **individuellement correctes**, de la forme :

$T_i(d_{i1}, \dots, d_{ik}) = \{ \Delta t_{i1}, \dots, \Delta t_{ik} \}$, dépendant chacune en lecture des tuples d_{i1}, \dots, d_{ik} pour le respect des contraintes. Si

1. les modifications de chacune de ces transactions sont **effectuées d'un seul bloc** et sans interruption en fin de transaction,
2. **aucune modification** n'est effectuée sur les d_{ij} par une autre transaction entre leur lecture et la modification des t_{ij}

Alors on est assuré d'avoir à tout moment une base **cohérente** vis-a-vis des contraintes

10.2 Sémantique SQL des Transactions

Visibilité **externe** des modifications en SQL:

- L'ensemble des **modifications** effectuées dans une transaction n'est **rendu visible** aux autres transactions (et **rendu** effectif dans la base) qu'au moment du **commit** qui termine la transaction
- L'ensemble des **modifications** effectuées dans une transaction est exécuté en un seul bloc, et sans recouvrement par d'autres commit (deux **commit** qui ont en commun la modification d'une même ligne seront exécutés séquentiellement)

Sémantique SQL des Transactions (suite)

Visibilité **Interne** des modifications :

Toutes les modifications effectuées lors d'une transaction sont cependant visibles à l'intérieur de cette même transaction: toutes les modifications effectuées sont stockées dans une *mémoire locale à la transaction*, et tout se passe comme si la transaction travaillait sur une copie de la base

Sémantique SQL des Transactions (suite)

Instantanéité des commandes SQL : consistance de lecture

- Toute commande SQL est effectuée sans possibilité d'interruption et avec un ensemble de valeurs lues ou écrites correspondant à un même instant t (la réalisation d'une transaction externe **ne peut modifier les lectures effectuées dans une seule commande**, aussi complexes soient-elles).
- Une même commande de modification ne peut affecter les lectures qui en font partie; tout se passe comme si ces *lectures étaient effectuées avant la commande*.

10.3 Gestion des transactions: synthèse

- **Sérialisation** : évite que deux clients n'utilise la même ressource
 - Verrouillage du plus petit ensemble possible de relations
- **Atomicité** : évite qu'une contrainte soit violée du fait d'une panne technique (e.g., virement d'un montant M d'un compte C_1 vers un compte C_2)
 - Travail dans une copie de l'espace de travail

Gestion des transactions: options par défaut

Par défaut en SQL les transactions sont sérialisées

- **COMMIT** : les opérations effectuées par la transaction sont répercutées sur la base et rendues visibles aux autres utilisateurs
- **ROLLBACK** : permet de défaire les modifications effectuées sur la transaction en cas d'anomalie ou d'erreur

10.5 Gestion des transactions: choix spécifiques

- Les transactions qui n'effectuent que des lectures peuvent être exécutées en parallèle

SET TRANSACTION READ ONLY;

- **SQL2** : permet de rendre accessible en lecture les données modifiées par une transaction avant la fin de celle-ci (i.e., avant le **COMMIT**)

→ "Dirty reads"

**SET TRANSACTION ISOLATION LEVEL READ WRITE
UNCOMMITTED;**

- Options Postgres: **read committed, serializable isolation levels.**

"Dirty reads" : exemple "virement bancaire"

- **Virement bancaire** effectué par un programme **P** qui effectue la séquence d'opérations:
 1. Ajout du montant **M** au compte (b)
 2. Test si le montant du compte (a) est suffisant pour effectuer le virement:
 - i. Si non, retrait du Montant **M** du compte (b) et abort
 - ii. Si oui, retrait du Montant **M** du compte (a) et **COMMIT**
- Si **P** est exécuté de manière sérialisée, alors la transaction est correcte;

"Dirty reads" : exemple "virement bancaire" (suite)

Si des "dirty reads" sont autorisées et que:

- Les soldes de comptes A1, A2 et A3 sont de 100 €, 200 € et 300 €;
- La transaction T_1 transfère 150 € de A1 vers A2
- La transaction T_2 transfère 250 € de A2 vers A3

La séquence suivante d'opérations peut se produire:

1. T_2 exécute l'étape 1 et ajoute 250 € au compte A3 (solde 550 €)
2. T_1 exécute l'étape 1 et ajoute 150 € au compte A2 (solde 350 €)
3. T_2 exécute le test de l'étape 2 et autorise le transfert de 250 € de A2 vers A3
4. T_1 exécute le test de l'étape 2 et refuse le transfert
5. T_2 soustrait 250 € de A2 (nouveau solde 100 €) et COMMIT
6. T_1 soustrait 150 € de A2 (nouveau solde -50 €) et ABORT

→ "dirty reads" violent les contraintes et rendent la base inconsistante

"Dirty reads" : exemple "réservation aérienne"

- Réservations aériennes effectuées par un programme **P** qui effectue la séquence d'opérations:
 1. Identification d'un siège libre et mise à 1 de la variable **occ**; si aucun siège n'est libre abort
 2. Demande d'accord au passager. S'il est d'accord exécution de **COMMIT**; sinon libération du siège (mise à 0 de la variable **occ**) et retour à l'étape 1
- Si **P** est exécuté de manière sérialisée, alors la transaction est correcte

"Dirty reads" : exemple "réservation aérienne" (suite)

Supposons que des "dirty reads" soient autorisées et que deux transactions T_1 et T_2 effectuent une réservation en même temps

Si T_1 réserve le siège S et que T_2 effectue le test de disponibilité pendant que le client de T_1 se décide, alors le client de T_2 n'aura pas la possibilité de réserver le siège S

- Les "dirty reads" n'entraînent pas d'incohérence de la base pour les réservations aériennes (le client de T_2 perd la possibilité de réserver un siège qui risque de se libérer par la suite)
- *Les "dirty reads" rendent les transactions plus fluides*

Gestion des transactions: niveaux d'isolation de SQL2

- **SET TRANSACTION ISOLATION LEVEL READ COMMITTED ;**
Interdit les "dirty read" mais autorise des réponses différentes pour plusieurs lectures des mêmes données dans une même transaction
- **SET TRANSACTION ISOLATION LEVEL READ REPEATABLE ;**
Les réponses obtenues lors de la première lecture sont incluses dans les réponses obtenues pour les autres lectures des mêmes données dans une même transaction